

*ramp̄taria cardus = ἔκανθα λευκή (Diosc.)?

rāmus, -i m. : branche, rameau ; puis objet en forme de branche : « bras d'un fleuve », « jambage d'une lettre » ; s'emploie aussi au sens abstrait. Usité de tout temps ; panroman. M. L. 7035 ; B. W. rameau ; un collectif rāma est supposé par certaines formes romanes.

Dérivés : rāmulus et rāmula, M. L. 7034, adj. rāmulōsus, M. L. 7033 ; rāmeus ; rāmōsus, M. L. 7031 ; rāmusculus (bas latin, d'où dans les langues romanes *ramūscellūm et *ramūstēlūm, M. L. 7036 et 7037) ; rāmālis, d'où le subst. n. rāmāle et rāmālia « branchage(s) ». Cf. aussi M. L. 7026, *rāmica ; 7027, rāmilis.

V. rādix.

rāna, -ae f. : 1^o grenouille ; 2^o baudroie. Depuis Varron. Usuel ; panroman (sauf roumain). M. L. 7038 ; v. B. W. grenouille et raine. Celtique : irl. ran, brit. ran.

Diminutifs : rānula, M. L. 7047 ; rānunculus (remplacé dans les langues romanes par des féminins rānūcula (Romul.) et *rānūcula (rānicula), M. L. 7045 et 7046) « renoncule » (= gr. βατράχιον, dite aussi rānāria).

Repose sans doute sur une onomatopée (rana ab sua dicta uoce, Varr., L. L. 5, 78) ; mais on ne peut préciser le détail. On a rapproché rāgiō (v. ce mot) ; cf. aussi raccō, *rakanus. De *raksnā?

rānceō, -ēs, -ēre : être rance (rare ; un exemple de rāncē dans Lucrèce ; les gloses ont, en outre, rancet : rāncidūm est).

Formes nominales et dérivés : rancor (tardif) : odeur de rance ; au sens moral « dégoût, ranceur » (St. Jérôme, Ep. 53, 1), demeuré dans les langues romanes (sauf en roumain), M. L. 7041 ; rāncidus ; depuis Lucrèce. Panroman, M. L. 7040 ; rāncidulus ; rāncēscō, -is, M. L. 7039 ; rāncidō, -as (Fulg.).

Un adjetif rāncus, dont rānceō serait dérivé, figure dans les gloses : rāncum, ταγγόν, CGL II 451, 3 ; cf. Niedermann, Glotta 1, 266 sqq. Toutefois, peut-être faut-il lire rāncidūm.

Pas d'étymologie sûre. Vocalisme a et suffixe *-ko-, caractéristiques des mots de ce genre ; cf. mancus.

rancō : v. raccō.

raphanus, -i m. : rafort. Emprunt au gr. ἐφάρων. Attesté depuis Caton. M. L. 7051 ; et *rap(h)anella, 7050.

rāpiō, -is, -ūi, -ptum, -ere : ravir, emporter violement ou vivement (sens physique et moral), prendre de force. Usité de tout temps. M. L. 7049 ; B. W. rāvir, de *rapīre. Celtique : brit. reibio.

Dérivés : rāptum : pillage, rāptō uīuere ; rāpīus : qui emporte ou qui entraîne. Se dit spécialement du courant des fleuves (cf. rāpidūs, qu'on ne trouve que dans cette exception) ; de là « impétueux, violent, rapide », M. L. 7054 et 7053, *rāpidūm ; à basse époque a existé un substantif rāpida, -ae ou rāpida, -ōrum pour désigner les « rapides » d'un fleuve ; v. O. Schultess, Indic. d'antiq. suisses, N. S. IX (1907), 190 sqq. ; rāpidulus (Mart. Cap.) ; rāpīnae f. pl. (la langue classique ne connaît le mot qu'au pluriel ; le singulier rāpīna n'apparaît qu'à l'époque impériale) : rāpīnes ; M. L. 7055 a ; d'où rāpīnō, rāpīnātiō, -tor ;

*dērapīnō, M. L. 2579 ; rāpāx : rapace, ravissoeur ; pl. subst. rāpāces c. « les bêtes de proie », M. L. 7048 ; rāpācīas ; rāpō, -ōni m. : ravissoeur (Varr. ap. Non. 26, 32) ; rāpter, ῥάپω μεγάλη τοι χαλεψώ, CGL II 539, 20 ; 551, 43 ; rāptīm : violement, et surtout « rapidement, en hâte » (rāpīnter, Ven. Fort.) ; rāptīō (rare ; non classique), M. L. 7062, les composés sont plus usités ; rāptōr (non classique, mais fréquent) ; rāptōrius (Cael. Aurel.) ; rāptīs, -ūs, M. L. 7063. Fréquentatif-intensif : rāptō, -as (et rāpōs, Auct. Bell. Afr.), expression forte et surtout poétique, M. L. 7060 et 7061 ; *rāptītāre ; rāptīō (Gell. 9, 6 fin).

Composés : ab- (opposé à *rāpiō, Plt. Cu. 597 ; Pe. 705), ad- (ar-), con- (cor-), dē-, dī-, ē- (M. L. 2901), in- (ir-), prō-, sur- rāptō (avec des formes contractes du type surpīō, surpere, surpīre, surpīt, surpītus, cf. surgō) qui ont à leur tour fourni des dérivés ; cf., par exemple, ar- rāptīcīus « possédé », qui dans la langue de l'Église traduit ἐπληρωτός ; ar- rāptīus (Itala) ; surrāptīcīus, -īus, etc. Corrīptō, outre le sens perfectif de « se saisir brusquement de », a aussi celui de « ramasser ; rassembler », synonyme fort de collīgere ; cf. Vg., Ae. 3, 176, corrīptō e strātīs corpus (qui exprime le contraire de effusum corpus, cf. Lucr. 3, 176 et 113) ; et, par affaiblissement de sens, à l'époque impériale, le verbe est arrivé à être employé pour dire « diminuer, raccourcir » et s'est opposé à prōdūcere ; dans la langue de la grammaire, il s'est dit de l'abréviation des syllabes ; de même corriptō.

Les autres composés présentent seulement les nuances de sens local ou les différences d'aspect que fait attendre le préverbe. Le sens de « prendre » y est resté, tandis qu'il a disparu dans la plupart des composés de capīō (on dit adimō, eximō, sūmō, etc.) : cf. accīpīō et arripiō, diciō, suscipīō et dēripiō, surripiō. Cf., de même, les composés de dīcō et de loquōr, de uideō et de speciō.

V. ūsūpō sous ūtōr.

Rāpiō est un présent dérivé substitué à un ancien présent athématique, à en juger par lit. ap-rāpiō « je prends de force » ; cf. aussi alb. rīep « je prends, j'enlève » et peut-être gr. ἐπεπτόμενος « broutant, mangant goulûment ».

rāpūm, -i n. (rāpā, -ae f.) : rave. Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7065 ; irl. rāibe ; germ. rāpe.

Dérivés : rāpūlum et rāpūla, M. L. 7064 ; rāpūlāus (Apic.) ; rāpīcīus, M. L. 7052 ; rāpīna : rave et « champ de raves », M. L. 7055 ; rāpīstrūm : rāvenelle, M. L. 7056 (cf. pour le suffixe oleāster ; sur lapīstrūs, Isid., Or. 17, 10, 20, v. Sofer, 139) ; rāpūtūm, γογγολότον, CGL III 218, 56. Cf. aussi rāpūm terrae, rāpūm porcīnum dans les gloses (= terrae mālum, coloquintida, cyclaminus) ; rāpanāpus (Dynam.).

L'absence de prothème dans gr. pārōtōs et pāpōtōs « rave », pāpōtōs ῥάρων « radis » et le ē de v. sl. rēpa « rave » permettent difficilement de voir ici un ancien mot indo-européen, comme on le supposerait d'après v. h. a. rūba « rave » et lit. rāpē. La façon dont ces mots sont apparentés n'est pas déterminée. Cf. nāpūs.

rārūs, -a, -um : qui présente des intervalles ou des interstices (r. cībrūm) ; clairsemé, espacé, poreux ; et par suite « épars », d'où « isolé » et « rare ». S'oppose à dēnsus ; cf. Vg., G. 2, 227, rāra sūt (terra) an supra mo-

rem si densa requiras ; Col. 2, 9, 6, rara seges ; à solidus (Lucr. 1, 347, etc.). Ancien (Liv. Andr.), usuel. Panroman (formes en partie savantes). M. L. 7067. Adverb : rārē et rārē (Plt. Rud. 995 ; cf. Charis. 217, malgré Aulu-Gelle 2, 25, 8).

Dérivés et composés : rārītās (classique) ; rārītūdō (archaïque) ; rārēcō, -is ; rārēfācīō (Lucr.) ; rārenter (adverb archaïque sans doute formé sur frequētū) et rārīter (Gloss.) ; rāripīlus (Col.), -pēs (Ps.-Ruf.).

On a rapproché rātīs, rēte (cf. Varr., L. L. 5, 130, rete a rātūdīne, et Vg., Ae. 4, 131, rara retia). Il s'agirait d'une racine *rēz, -rē : « séparer » qui apparaît aussi dans lit. irū, irītī « se dissoudre, tomber en ruines », ērēdi « se séparer », arđītī « séparer », v. sl. orīti « dissoudre, détruire », rēdūkū « rare ». Tout cela vague et ne fournit avec les mots latins aucun rapport qu'on puisse serrer de près.

rāsis, -is f. : sorte de poix brute (Col.). Cf. rēsīna?

rāster, -trum : v. rādō.

rātiō : v. rēor.

rātīs, -is f. : nom gaulois d'une sorte de fougère (Marc. Emp. 25).

rātīs, -is f. : assemblage de bois flottants ; radeau ; puis « bateau à fond plat » ; en poésie, substitut de nāuis. Cf. Varr., L. L. 7, 23 : rātīs... ubi plures mali aut asseres (iuncti aqua ducuntur. Hinc nauiculae cum remis ratarīas dicuntur). V. de Saint-Denis, Sens et évolution sémantique de rātīs en lat. class., Les Ét. class., XIV, 1946, p. 55 sqq. Ancien (Naev., Enn.) M. L. 7088.

Dérivés : rātītūs, épithète donnée au quadrāns, « quod in eo et triente rātīs fuerint effigies, ut nauis in asse », P. F. 341, 2 ; rātīrius, cité plus haut.

Souvent considéré comme apparenté à rārūs, rēte en raison de sa construction à claire-voie. On l'a rapproché aussi de rēmūs. Mais peut être un mot d'emprunt.

Ratumēn(n)a [porta] : nom étrusque d'une porte de Rome. Cf. le nom de famille étrusque, rātūmsna, rātūmsna ; v. W. Schulze, Lat. Eigenn., p. 591.

*rāuca, -ae f. : ver qui se tient dans les racines du chêne (Plin. 17, 130) et qui infeste les segetes (Dig. 19, 2, 15, § 2). Sans étymologie.

rāuceus : v. rāuis.

rāudūs, (rādūs, rādūs), -eris n. : 1^o lingot non façonné, e. g. Lucil. 1192, plumbī pāxūlūm rādūs ; 2^o pierre brute, Acc. 438 R³, ... hīc manibūs rapere rādūs sāzeūm. Diminutif : rāudūscūlūm (rō, -rū) : petite pièce de cuivre, employée notamment dans la formule de mancipatio : rādūscūlūm ferīto ; adjetif dérivé dans Rādūscūlāna porta ; appellata quod rādūs et impōlūs sūt relicta, uel quia rāudo, id est aere, fuerit uincta, P. F. 339, 11.

Mot rare. Rattaché par les anciens à rādūs ; cf., outre la glose de P. F. citée plus haut, Festus 320, 24. L'ablatif rādūs dans la glose de P. F. si le texte est correct, semble attester un doublet *rādūm, -i ; cf. pondō et pondere. Il existe un autre mot rādūs, -eris « gravois » qui a été peut-être confondu avec celui-ci. Ce sont autant d'« étymologies populaires ».

Le d de rādūs suppose un ancien d, et non dh (cf.

ruber, etc.). Il s'agit sans doute d'un ancien terme technique de la métallurgie. Dans v. isl. rāudi « minerau rougâtre » a pu intervenir une étymologie populaire, comme aussi dans v. sl. ruda « minerau ». V. sax. arā « minerau » a t'issu de d, mais un a initial. Il y a ici des formes non réductibles les unes aux autres. Le flottement entre au, ā et ī (ou dans rōdūs chez Festus) en latin même est à noter. V. Kretschmer, Gl. 32, p. 7.

*rāuicelus, -i (m.?) : Piñus cembra » (Plin. 15, 36). Forme peu sûre ; lire arauicelus ? Mot ligature ?

rāuis, -is f. : enrouement. Mot archaïque, attesté dans Plaute (Au. 336, Ci. 304) et repris par Apulée ; cf. P. F. 341, 3, rāuim dicebant pro rāuicata, unde et uerbum rāuia, rāuias. A la même famille appartiennent :

rāuus, -a, -um : rāua uox rāuca et parum liquida, proxime canum latrātūm sonans, unde etiam causidicus pugnacīr loquens, rāuula, P. F. 355, 3. Exemple de Sidoine Apollinaire, qui scande ā ; cf. Quicherat, Thes. poet. ; rāuulus. Celtique : bret. rāuia, rāuet, rāuula : cf. rābula ; rāuilla.

rāuīō, -is? (un exemple de Plt. Poe. 778, douteux ; les manuscrits se partagent entre rāuio (leçon qui semble préférable) et arauio ; cf. Lindsay, Early lat. verse, p. 214). La longue de rāuīō est étrange en face de rāuis ; lire rāuiero avec Havet? ; v., toutefois, Marx, ad Luc. 1289, qui fait dériver rāuīō de rāuūs d'après le double sens de gr. φαύς ; rāuīō, -īas (d'après P. F. 343, 3 ; cf. plus haut).

rāucus : Plt., Ci. 304, expurgabo hercile omnia ad rācam rāuīm. Conservé dans les langues romanes, M. L. 7093 ; v. fr. rou et enrouer. Dérivés : rāuītās, rāuīdō (tardif). Les gloses ont aussi rāuītī : βράχη(ε)īas. Cf. encore *sūbraucārē, M. L. 8389, et ὀbrucātūs, *abruvātūs, M. L. 6017. Composés : irrauīcēscō (Cic.), d'où rāuīscō (tardif) ; irrauīcūs (Plin. Valer.) ; *irnūcīre, M. L. 4454. Pour le suffixe, v. mānūs.

Rāūs, rāuis, rāuīō sont à peine attestés et ont été remplacés par rāuīcūs et ses dérivés.!

Aucun rapprochement sûr. Le grec a φάύς. V. rāgiō. Sans doute mot expressif.

rāuūs, -a, -um : gris. Rāui coloris appellantur qui sunt inter flāuos et caesios, quos Plautus appellat (Epid. 620) rāuīstellos, P. F. 339, 3. Rare.

Dérivés : rāuīdōs (Col.), dont il existe une forme dérivée dans les langues romanes, par exemple fr. « rouan », M. L. 7100 ; rāuīulus (Sid.) ; Rāuīlae? (l. Rāuīlae?) a rāuīs oculis, quemadmodum a Caesius, Caesius, F. 340, 30.!

Sur rāuīstellos (rāuīs), v. grāuīstellos.

Le rapprochement, tentant la première vue, avec v. h. a. grāo « gris » se heurte à des difficultés ; la ressemblance des formes n'est d'ailleurs pas grande ; le suffixe *-o- est courant dans les adjetifs désignant des couleurs (v. sous cānūs et helēus) et v. h. a. ā repose sur ē. Origine obscure.

re-, red- : préverbe marquant un mouvement en arrière (rēcēdō, respicīō, redēcō), ou un retour à un état antérieur (reficīō, restitūō), et par suite une répétition (recantīō), ou aussi un mouvement en sens contraire, qui détruit ce qui a été fait (reclūdō, renuntiō, renūdō, resignō, retegō, reuelō, etc.). — Red-, qui est peut-être

la forme ancienne (cf. Meillet, Mél. Havet, 273 sqq.), mais qui, à l'époque classique, n'apparaît plus que devant voyelle (*redargō*, *redeō*, *redhibēō*, *redimō*, *reduuiae*, etc.), s'est employé aussi devant consonne ; de là : *red-dux*; *relligiō*, *reliquiae* (formes peu probantes toutes deux et qui sont peut-être des expédients métriques pour faire entrer ces mots dans l'hexamètre dactylique) ; et peut-être *remnōtus* (dans Lucr.). La question a été beaucoup discutée ; v. Stoltz-Leumann, *Lat. Gramm.* 5, p. 92, n. ; R. Günther, IF 26, 97 sqq. ; G. Schoenwitz, *De re praepositionis usu*, thèse Marburg, 1912 ; Vollmer, Sitzb. d. bayr. Akad. phil.-hist. Cl., 1922, 4. M. L. 7102 ; B. W. *re*.

De *re* dérivent un adjectif **recus*, qui figure dans *reciprocus*, et un adverbe *retro* « en arrière », qui a le même suffixe de comparatif que *intrō* et qui, à partir d'Apulée, apparaît employé aussi comme préposition. *Rūsum* est formé comme *sūrsum* : *v. uertō*. De *retrō* sont formés *retrōsum* (-sus, de *retrōworsus*) et des composés ou des juxtaposés tels que *retrōcēdō*, etc. ; cf. M. L. 7269, *rētro* ; 7272, *retrōsus*. Les langues romaines ont aussi des représentants de formes renforcées d'un type comparable à celui de *abante*, *dēforis*, *de ex*, etc. ; M. L. 198, *ad retro* ; 2582, *dē retro* (cf. *de-intro*; M. L. 2527) ; v. B. W. *dernier*, *derrière*.

Particule italique : l'ombrion a *revestu* « *reuisitō* ». On ne connaît ailleurs aucun correspondant. *Red-* est peut-être formé sur *prōd-*.

réapse : en réalité. *Rēapse est reipsa, Pacuilius in Armorum iudicio* (26) : *si non est ingratum reapse quod feci bene*, F. 348, 14; *reueapse, re ipsa*, P. F. 363, 4. Forme archaïque, dont Cicéron use encore et qui est décisive pour l'étymologie de *ipse*.

rebellis : *v. bellum*.

reburrus, -a, -um : aux cheveux retroussés (Aug., c. Faust. 5, 1, et Gloss.) ; *reburrium* ; *Reburrinus*. Le fr. *re-bours* suppose **reburrus*, qui est sans doute une contamination de *reburrus* et de *reversus* ; cf. M. L. 7105 ; B. W. s. u. V. *burra*.

recēns, -centis : nouvellement arrivé, frais (*piscis recēns*, *cōpiae recentēs*, cf. *veapōs*), récent. Le sens premier est peut-être « qui vient en droite ligne de » ; cf. Cic., Verr. 1, 2, 5, *cum e prouincia recens esset* ; Att. 16, 7, 1, *Regini quidam eo uenerunt, Roma sane recentes* ; Vg., A. 6, 450, *recens a uolnere Dido* (cf. peut-être moy. irl. *cinim* « je j'allais », *cinis* « ortus est »). Dans la langue médicale tardive, *recēns* : eau, d'après gr. *veapōs* (θερός) « eau fraîche », gr. mod. *vepō*. Ancien (Cat., Plt.), usuel, classique. Panroman. M. L. 7109.

Dérivés : *recentō*, -ās : mot formé par Cn. Matius, cf. Gell. 15, 25, 1, Non. 167, 14, pour traduire *ἀνανεῶται* et représenté en roman, dans des acceptations dérivées (cf. fr. *rincer* et v. fr. *recinquier*), M. L. 7110 ; B. W. s. u. ; *recentārius* : vendeur de vin frais (Inscr.) ; *recentāria* : *veapōpōs* (Gloss. Philox.).

L'analyse en *re-cent*, comportant rapprochement du second terme avec v. sl. *po-činę* « je commencerai », *kon* « commencement », n'est pas évidente. Si on l'admet, **-cen-ti* serait un second terme de composé à valeur de nom d'agent, avec suffixe *-t-*. — Pour la forme, cf. *repēns* ?

recidiuus : *v. cadō*.

reciprocus, -a, -um : qui va en arrière comme en avant (se dit souvent de la mer) ; puis « alternant, réiproque, renversé ». Traduit à la fois *παλιντροπος* et *ἀντιτρέπων*. De **reco-pro-cos*, composé d'adjectifs **reco-s* et **proco-s* dérivés des particules *re* et *pro* comme *anticus*, *posticus*, cf. skr. *ā ca pārō ca*. Etymologie encore sentie dans Ennius, *Androm.* 104 : *rūrūs prorsus reciprocā fluctus feram*. Le dénominalis *reciproca* a été rapproché ensuite de *procāre* par une fausse dérivation ; cf. Varr., L. L. 7, 80, et Fest. 342, 13, *reciprocāre pro ultro cītōre poscere usi sunt antiqui, quia procāre est poscere*. Attesté de tout temps, mais assez rare.

recitō : *v. citō*, sous *cieō*.

reclūdō : *v. claudō*.

recordor : *v. cor*.

rēctus, -a, -um : dirigé en droite ligne, droit (sens physique et moral), s'oppose à *prāvus*. Subst. *rēcta*, -ae f. : *-ae appellant uestimenta uirilia, quae patres liberis suis conficiunt curant omnis causa : ita usurpata quod a stantibus et in altitudinem texuntur*, P. F. 342, 3 ; *rēctum n. : ce qui est droit (joint à honestum)*. En grammaire, *rēctus cāsūs* « le cas droit » (nominatif, opposé aux *obliqui cāsūs*, qui sont fléchis) est la traduction du gr. *ἡ δρός* (scil. πτῶσης). Du reste, *rēctus* a tous les sens de *opōsēs*, qu'il recouvre exactement dans l'emploi. *Rēctus*, usité de tout temps, n'est conservé que dans quelques dialectes romans, avec le sens adverbial de « tout droit » ; cf. ital. *ritto*, M. L. 7134, et **indirēctum*, 4379 ; mais l'irlandais a *recht* « droit » (adjectif et substantif). Ital. ombr. *rechte*, fal. *rected*.¹

La forme la plus répandue est le composé *dirēctus*, ou plutôt *dērēctus*, cf. M. L. 2648, qui, outre le sens de « dirigé en droite ligne », a pris celui de « droit » opposé à gauche (*dexter*) et de « droit » substantif (= *iūs*) ; cf. l'opposition entre la Vulgate, *iustitiae... rectae*, Psalm. 19, 9, et l'Itala, *iura domini, directa*, pour traduire δικαιομάτα... εὐθέα. Sur *directus*, v. Heumann-Thom, *Handlex. z. d. Quellen des rōm. Rechts*, s. u. La substitution de *dirēctus*, *dērēctus* à *rēctus* apparaît dans les composés *dirēctiugulus*, *dērēctilinēus*, employés par Martianus Capella, 6, 711 et 712.

Rēctus est l'adjectif verbal de *regō* ; l'allongement en *ē* est de même nature que celui de *ā* dans *actūs*. L'existence du sens moral et juridique (cf. *uerbum directum habere* « avoir le bon droit » ; proprement « la parole juste », dans Greg. Tur., HF 3, 7), qui se retrouve en germanique et en celtique, a entraîné la diffusion de **dērēctum* « droit » dans les langues romanes, au détriment de *iūs*.

Dérivés tardifs : *réctitās* ; *réctitūdō*, -ātōr. Adverbes : *rēcta* (sc. *uiā*) ; *rēctō* (rare) ; *rēctē*. Composés : *rēctāgulūm* n. (Isid.) = δρόγρων, -ās ; *rēctificatiō* (bas latin).

V. regō.

recupērō (*reci-*, Monument d'Ancyre), -ās, -ātū, -ātūm, -ārē : recouvrir, reprendre. Classique, usuel. Dérivés : *recuperātor*, -tiō, -tōriūs, -tiūs. Conservé dans les langues romanes, M. L. 7136-7137, et en german-

ique : v. h. a. *irkobarōn*, v. angl. *ācofrian*. De *re* + *cop-er-ō*, sans doute avec le même élargissement que présentent *lamberō* (?), *tolerō*, en face de *lambō*, *tollō*. *rēda* : *v. raeda*.

redimō, -īs, -īl, -ītū, -īrē : ceindre, entourer. Classique, mais surtout poétique ; la prose emploie plutôt *lēngō*, *circumdō*.

Dérivés : *redimiculum* (*redimicula*, Fulg., Serm. 5) « bandage ornant le front, collier, bracelet », etc. ; cf. Fest. 336, 3 : *redimiculum uocant mulieres catellam qua maxime utuntur ornatus causa* (et Isid., Or. 19, 33, 5) ; d'où *redimicō*, -ās (Gloss.).

Aucune des explications proposées n'est évidente.

On peut se demander si *redimiculum* (plus anciennement attesté que *redimō* et déjà dans Plt., Tru. 395) n'est pas un composé de *amiculum* (cf. *amicio* et *iaciō*) sur lequel aurait été ensuite refait *redimō* d'après le type *cubō*, *cubiculum*, etc.

rediuuus, -a, -um : *-m est ex uetustate renouatum*, F. 334, 25 ; « restauré » (s'est dit d'abord de matériaux de construction), terme technique de la langue de l'architecture. Pour la forme, cf. (sous *cadō*) *recidiuus* et *intergeriuus* : *-i parietes dicuntur qui inter confines stiuntur et quasi intergeruntur*, P. F. 98, 11. Découpé par l'étymologie populaire en *redi-uuus* « qui revient à la vie », a pris dans la langue de l'Église le sens de « qui revit, ressuscité », d'où la glose *rediuuia* ; *παλινζητά, ὑπέρπορα*. Cf. *reduuiae*?

réđō, -ōnis m. : sorte de poisson sans arêtes : la lotte ? (Aus., Mos. 89 ; sans doute mot gaulois).

reduxi : *v. dūcō*.

reduuia, *rediuia*, -ae f. (surtout au pluriel) : envie(s) autour des ongles (= *παρωνυχίς*). Un doublet *reluuium* et dans Festus 334, 5. La forme correcte semble être *rediuia* ; *rediuia* a été influencé par *redeō*, *redire* ; *reduuim* par *luō*. De **red-uuia*, cf. *exuō*, *exuuiae* ; et Gloss. Plac., CGL V 39, 12 : *reduuiae dicuntur spolia terpentum, quibus quotquot annis senescunt sese exuunt, quasi quibus exuitis in iuuentam redeunt. Dicuntur enim indiuiae, exuuiae, reduuiae*.

Dérivés : *reduuīos* (Laevius) ; *reduuīō*, -ās (cf. Anth. 19, 3 ; Thes. gloss. emend., s. u.) ; peut-être aussi *reduuīus*.

réfert : proprement « cela tend avec mon intérêt », *ē* ablatif de *rēs* (cf. Plt., Cap. 296, *tua re feceris*), *ē fert*, employé absolument comme dans *uiā fert ad urbē*, ou Tér., An. 188, *dum tempus ad eam rem tulī* ; usité ordinairement dans le sens de « il est de l'intérêt de » et souvent confondu dans la langue classique avec *interest*. A pour « sujet » un pronom neutre *id*, *hoc*, *iuic*, *illud*, ou une proposition infinitive ou interrogative. L'emploi au pluriel est rare, mais attesté ; cf. Plt., Pe. 593, *quea ad rem referunt*. Ancien, usuel, classique. Formule de la prose et de la langue courante. L'étymologie explique la syntaxe de *réfert* : *meā, tuā, illius réfert*. L'étymologie de Skutsch, adoptée par F. Müller et Wackernagel, *Vorles.* I 65-66, qui voit dans *meā réfert* un ancien nominatif **meā rēs fert*, devenu *meā rē(s) fert*,

puis *meā rē fert*, est moins vraisemblable ; cf. Bennett, *Synt. of early Lat.*, II, 378.

refertus : *v. farciō*.

refrāgor : *v. suffrāgor*.

refriua (*referiuia* dans Plin. 18, 119) : adjectif féminin, usité comme épithète de *faba*, *refriua faba*, terme de rituel, d'origine et de sens obscurs ; cf. Fest. 344, 12, *refriua faba dicitur, ut aī Cincius quoque, quae ad sacrificium referri solet domum ex segete auspici causa* (étymologie populaire qui rapproche le mot de *referō*... *Aelius dubitat an ea sit, quae prolata in segetem domum referatur, an quae refrigatur, i. e. torreatur. Sed opinio nem Cinci adiutauit quod in sacrificiis publicis, cum puls fabata dis datur, nominatur refriua*. Très rare.

refūtō : *v. confūtō* et *fūtō*.

régalilius : *v. régulus*, sous *rēx*.

***regammāns** : ayant la forme d'un digamma = (Grom.).

regesta, -ōrum : registre, catalogue (tardif) ; cf. M. L. 7169 (formes savantes). Participe pluriel neutre de *regerē* employé dans la langue de la rhétorique au sens de « reporter, transcrire » (*r. aliquid in commentarios*, Quint. 2, 11, 7).

Dérivés : *regestōrium*, -ria « trésor, trésorière ».

regillus, -a, -um : *regillus tunicis, albis, et reticulis luteis utrisque <re>ctis, textis susum uersum a stantibus, pridie nuptiarum diem uirgines induitae cubitum ibant omnis causa ; ut etiam in togis uirilibus dandis obseruari solet*, Fest. 364, 21. Rare, archaïque (Plt., Varr.). Dérivé de *regō* (cf. le sens analogue de *rēta*), puis rattaché par l'étymologie populaire à *rēz*, *rēgia* ; cf. Non. 539, 9 : *regilla, uestis diminutiae a regia dicta, ut et basilica*.

regimen : *v. regō*.

rēgina : *v. rēx*.

regiō : *v. regō*.

rēgnūm, *rēgnō* : *v. rēx*.

régō, -is, *rēxi*, *rēctum*, *regere* : diriger en droite ligne (cf. *rēctus*, *regiō* ; *regere finēs* « tracer les frontières » ; *rēgula*). Sens physique et moral ; par suite « avoir la direction ou le commandement de ». Ancien, usuel, classique. M. L. 7168. — *Rēctus* se dit aussi bien d'une ligne droite horizontale que d'une verticale ; dans ce dernier sens, il s'oppose à *dērēctus*, *supinūs*. C'est l'idée de verticalité qu'on trouve dans *arrigō*, *corrigō*, *ērigō*, *subrigō* (*surgō*) = *got. ufrakjan* ; l'idée d'horizontalité dans *dērēctō*, *dērēctō*, *porrigō* (*porgō*), *pergō*. L'ē de *regō* est absorbé et disparaît dans certains composés anciens : *pergō*, *porgō* (à côté de *porrigō*, forme refaite et plus récente), *surgō* (à côté de *subrigō*, forme d'époque impériale) ; cf. aussi **ergō*, supposé par les formes romaines, à côté de *ērigō*. Dans le cas de *surgō* et de *subrigō*, la langue a utilisé les doubles : *surgō* a été utilisé dans le sens absolu « se lever, se dresser » (conservé dans les langues romaines, cf. M. L. 8475, et en celtique : *brīt. sorc'ha*), sens dans lequel il a supplantié *orior* ; *subrigō*, dans le sens transitif : *tot surrigū aures*, Vg., A. 4, 183. *Porrīgō* a gardé aussi le sens transitif « étendre en avant,

tendre [la main] ; allonger » ; d'où « présenter, offrir », sens demeuré dans certaines langues romanes. M. L. 6667, et a fourni un composé, *exporrigō* « étendre, dé-tendre, dérider ». *Pergō* n'a pu être utilisé dans le sens absolu à cause de l'existence de *pergō* « se diriger à travers ; poursuivre sa route ; continuer de » et a disparu. Festus, p. 244, 4, attribue le verbe aux *antiqui*, et en fait on ne le rencontre que chez les auteurs archaïques ou archaïsants, surtout en poésie, comme son composé *exporgō* (Plt., Ps. 1 ; Ep. 733 ; P. F. 70, 16). Ainsi se sont constitués les couples *surgō/subrigō* et *pergō/porrigō*. *Pergō, surgō*, dans lesquels les sujets parlants ne distinguaient plus les éléments du composé (au témoignage de Festus, 380, 32, il s'était même créé un parfaît *surgēt* et un participe *surgitus* employé par Livius Andronicus), ont été traités comme des verbes simples et ont fourni à leur tour de nouveaux composés. A *pergō*, l'étymologie populaire a rattaché *expergiscor, expergescit sum, expergesciō*, qui sans doute n'avaient rien à voir à l'origine avec *regō* ; cf. P. F. 235, 20, *pergē dicebant expergescere*. *Surgō* (comme *sūmō, pōnō*) a fourni toute une série de composés à préverbes : *ad(ar-), circum-, con-, dē-, ex-,* M. L. 3080, *in- (et insur-**rektō*, mot de glossaire traduit par *ἐπανότασις*, *re-**surgō*, M. L. 7254 ; B. W. *ressource*. De ce dernier la langue de l'Église a tiré *resurrēctō* pour traduire *ἀνάστασις*. — Sur *pergō* employé absolument, v. Skutsch, *Vergils Frühzeit*, II 131, et Elter, *Rhein. Mus.*, 41, 517 sqq.

Les autres composés de *regō* n'offrent que les modifications de sens amenées par le préfixe :

arrigō : 1^o « dresser vers » et, absolument, « se dresser vers » (*sēnsū obscēnō*) ; 2^o « relever le courage de » (rare en prose, inconnu de Cicéron, qui emploie *ērigō*) ; *arrēctus, -a, -um* « aux oreilles dressées, attentif », cf. M. L. 671 ; d'où **arrēctiāre*, M. L. 670 ; *arrēctāria, -ōrum* n. pl. : « poutres droites » ; *corrigō* « redresser (aspect déterminé) », *curus corrigere*. Très fréquent au sens moral ; conservé dans quelques dialectes romans, ainsi que *cor-**rectus*, cf. M. L. 2251, 2252 a. Dérivés, avec le sens concret : *corrēctor, corrēctiō* ; **accorrigō*, M. L. 2985 ; **ex-**corrigō*, 2986.

dērigō (confondu généralement avec *dirigō*, bien qu'il y ait eu deux verbes différents à l'origine) : *dērigō* « diriger » (d'un endroit dans un autre, avec idée accessoire de faire passer de haut en bas : cf. Lucr. 2, 198 et *dēri-**gere oculūs, aciem*) ; **condērigō*, M. L. 2121 ; *dirigō* « mener dans différentes directions, tracer différentes voies à », puis simplement « tracer la voie à, diriger » ; de là : *dirēctus* « en droite ligne, direct », *dirēctum* n. « la droite ligne » et les adverbes *dirēctō*, *dirēctē*, *dirēctū*, *indirēctū*, M. L. 4379 ; *dērectiō* (rare) ; *dirēctorius* (Cod. Theod.) ; *dirēctura* (Vitr.) ; cf. M. L. 2649, *dirigere, dēri-**gere* ; 2648, *dirēctus, dērectus*, irl. *direch* ; 2647, *dirēctū* ; 2645, **dirēctiāre* ; B. W. *dresser, droit*.

ērigō : dresser (sens physique et moral) ; *ērectus* ; *ērectiō* (Vitr., Vulg.) ; *ērector* (langue de l'Église). Cf. M. L. 2899, 2, **ergere, *erctus*, et 2889 a ; **adērigō*, 162.

Dérivés en *rēg-* : *regiō* (qui est à *regō* comme *legiō* à *legō*) « direction (en ligne droite), ligne droite » ; *ē**regiōne* « en ligne droite ; en partant de la direction de », d'où « à l'extrême opposée, en opposition

avec » : *(luna) cum est e regiōne solis*, Cic., N. D. 40, 103 ; cf. aussi la glose de P. F. 58, 2, *conregiōne*, *e regiōne*, qui se rapporte peut-être à une formule rituelle conservée par Varr., L. L. 7, 8, *inter ea con-**regiōne conspicione cortumione utique ea t̄ exercitissime* (l. ea < ritie dixisse me sensi?) *sensi*. *Regiō* désigne les lignes droites tracées dans le ciel par les aurores pour en délimiter les parties ; de là le sens « limites, frontières » et, par suite, « portion délimitée, quartier, région ». Les dérivés de l'époque impériale *regiōnālis, regiōnātum* ne se rapportent plus qu'à ce dernier sens. *Regiō* est conservé dans l'ital. *riōne* et le v. fr. *royon*, M. L. 7173 ; *regiēnū* : conduite, direction (sens physique et moral). N'est ni dans Cicéron, ni dans César, M. L. 7170 ; *regimentū* : doublet tardif de *regimen* (Dig., Amm.), M. L. 7170 a ; *regimōnū* (Gloss.), même sens ; *regibilis* et *irregibilis* (rares et tardifs).

regendāriū -i m. : fonctionnaire du palais impérial (Not. dign. occ. 2, 2 ; Cassiod., uar. 11, 29).

Voit aussi *ergō*.

Dérivés en *réct-* : *réctus* (v. ce mot) ; *réctiō* : direction, gouvernement (mot cicéronien, Fin. 5, 4, 11 ; 4, 22, 61) ; *réctōr* : conducteur, pilote, cocher, directeur, M. L. 7133 ; *réctrix* ; *réctūra* (rare et tardif) ; **réctiāre*, M. L. 7132.

La racine **reg-* indiquait un mouvement en droite ligne. Elle a fourni des mots de sens divers suivant que l'idée « du mouvement, de l'extension » a été mise en évidence, ainsi dans gr. *δρέγω* (χεὶρ 'δρέγων εἰς οὐρανόν, Hom. ; ἔργων « étendue des deux bras », c'est-à-dire 4 πήγεις), ou l'idée de « ligne droite », ainsi dans skr. *rjāk*, av. *erzūs* « droit », avec l'intensif skr. *rājīṣṭhāk*, av. *raziṣṭō*. Le groupe de lat. *regō* offre les deux types de sens. Comme la racine ne fournissait pas de présent radical non plus que de parfait, les formes verbales diffèrent d'une langue à l'autre ; lat. *regō* et irl. *rigim* « j'étends » n'ont de correspondant exact que gr. *δρέγω* ; or, ce type thématique est de ceux qui se sont développés après l'indo-européen commun, et le caractère secondaire de *δρέγω* ressort de ce qu'il a été créé d'autres types en grec : hom. *δρεγνύει* à côté de *δρέγων*, et l'on a, d'autre part, *δρεγνόματι* dans la langue poétique. L'aoriste en -s- dans *récti* et dans gr. *δρέξα* est de même une forme secondaire. — Comme dans les autres cas où le présent radical n'existe pas, on a recours à l'itération-causatif ; ainsi l'avestique *ra-zāyēiti* « il dirige », et le germanique, got. *uf-rakjan* « éxtrēwa, éxtrōtāwā » ; lat. *rogāre* appartient sans doute à une série parallèle. — Le sanskrit a un présent à nasale infixée *rñjāti* « il dirige », et c'est sur une forme de ce genre à nasale qu'est fait tout le groupe baltique de lit. *režiūs* « je me dirige » (v. Trautmann, *Balt. sl. Wōrt*, p. 244). — Le sanskrit a aussi *irajyāti* « il dirige » avec un i- initial obscur. Il n'y a pas d'adjectif en *-to- à vocalisme radical zéro ; on a des formes, anomalies et sans doute secondaires, à e comme irr. *ro-rekti* (expansum est), got. *rahts* « eūθōs » ; l'iranien a av. *rāšta-* et *rāšta-* (v. perse *rāsta-* « droit »), ce qui rend compte de lat. *réctus* (ou, du reste, é s'explique à l'intérieur du latin sans qu'on ait besoin de rapprocher l'ā iranien). — Pour le sens moral de « droit, justice », qui est italien commun, à en juger par ombr. *rekte* « récte », on

notera le mot celtique **rektu-* : irl. *recht* « loi », bret. *reiz* « ordre », gaul. *Restiu-genos*. Cf. got. *garaihīs* « *þlxaos* », etc. Il semble donc qu'il y ait ici un usage indo-européen occidental.

V. aussi *réglula* et *réz*.

réglula, -ae f. : 1^o règle droite simple (différente de *norma* équerre et de *perpendiculum* « fil à plomb ») et, d'une manière générale, toute barre droite de bois ou de métal ; 2^o règle (au sens moral). Correspond au gr. *xoxōv*. Usité de tout temps. Panroman (sauf roumain). V. B. W. *règle*. Celtique : irl. *riagol*, britt. *real* ; germanique : néerl. *rijghel*, et, avec é, v. angl. *reogol*, v. h. a. *regula* ?

Dérivés : *réglularis* (non attesté avant Pline) ; *réglarīter* ; *réglatīm* (bas latin) ; *réglōl*, -ás (Cael. Aurel.).

Réglula alterne avec *régō* comme *tēgula* avec *tēgō*. Les formes romaines remontent à *réglula*, *réglārē*, M. L. 7177 et 7178, sous l'influence de *regere* ou du préfixe *re-*.

V. *régō*. L'é de *réglula*, *tēgula* semble supposer d'anciens noms racines non conservés. Il y a, du reste, un é constant dans le vieux nom d'agent *rēx*, qui semble apparenté de loin.

réglula, -ae f. : *basilisca* (Ps.-Ap.). V. *réz*.

réglō (*relligō* chez les poètes dactyliques), -ōnis f. : religion ; scrupule religieux. S'emploie en bonne et mauvaise part : quelqu'ouïe « superstition ». Usité de tout temps. Le préfixe est *re*, *red* (cf. *relligiae, reliquiae*) ; mais le second élément est obscur. Les Latins le rattachent à *relegere* ; cf. le vers cité par Nigidius Figulius ap. Gell. 4, 9, 11, *religentem esse oportet, religiosus ne fias* (l. ne fias?), étymologie défendue par Cicéron, N. D. 2, 28, 72, qui *omnia quae ad cultum deorum pertinuerent diligenter retractarent, et tamquam relegerent, sunt dicti religiosi a relegendo, ut elegantes ex eligendo...* D'autres auteurs (Lact., Inst. 4, 28, 2 ; Serv. in Ae. 8, 349) rattachent *réligō* à *reliğere* : ce serait proprement « le fait de se lier vis-à-vis des dieux », symbolisé par l'emploi des *uitate* et des *otēpūmata* dans le culte. On allégué en faveur de ce sens l'image chrétienne, 1, 931 : *religionum nodis animum exsolueret* ; cf. *religio iurisulandi* « l'obligation du serment, le lien noué par le serment » ; *testis religiosus* ; *se domumque religione exsolueret*, T-L. 5, 23, 10 ; *obicere, inicere religionem alicui* ; *obstringere religione* ; *religione liberari*, etc. Le sens serait donc : « obligation prise envers la divinité ; lien ou scrupule religieux » (cf. *mihi religio est* « j'ai scrupule de ») ; puis « culte rendu aux dieux, religion ». Cf., toutefois, Otto, Arch. f. Religionswiss., 12, 533, et la dérivation en -iō d'un adverbe en -āre est peu vraisemblable ; y aurait-il eu un doublet **religere*, cf. *lictor* ?

Dérivés et composés : *rémlus* « petite rame », M. L. 7202 a ; *rémlēx*, -igis m. : rameur (*rémlēx* est refait sur *rémlis*) ; la forme phonétique serait **rémlāx*, v. *agō* ; *rémlō*, -ás ; *rémlūm* (ital. *remeggio*, M. L. 7196) ; *rémlātīō* (Cic.) ; *rémlūagūs* (Varr.) ; *rémlīgō* (rare) ; *bi-rēmīs*, *tri-rēmīs* (cf. gr. *διέρης*, *τριέρης*), etc., avec les doubles anciens en -rēmīs ; cf. le *tri-**remōm*, *septēremōm* de la Colonne Rostrale.

Ces dernières formes laissent supposer que *rēmūs* aurait eu la forme *-smo- du suffixe, bien connue par le grec et le lituanien. Pour « ramer », l'indo-européen avait une racine **erz-*, **rē-*, **rō-* dont peu de langues offrent des formes verbales : lit. *iriu*, *irti* « ramer » (présent en *-ye- substitué à un ancien présent athénétique), v. isl. *rōa* « ramer » (le vocalisme o indique aussi un ancien présent athénétique), irl. *ro-rāisēt* « ils ont ramé », etc. (v. H. Pedersen, V. Gr. d. kelt. Spr., II, 591). Le plus souvent, il ne subsiste que des formes nominales, mais en partie rattachées à des formes verbales, variables d'une langue à l'autre, qui ont disparu : skr. *arūd* « rameur », *arīrah* « rame », *arīram*, *drīram* « rame qui sert à gouverner » ; lit. *irkla* « rame » (d'après *irti*) ; gr. *ἐρέπτης* « rameur », *ἐρέσων*, *ἐρέπτω* « je rame » (tiré d'un nom d'agent *ἐρέπτ-* dont *ἐρέπτης* est dérivé), *ἐρέπτος* « rame » et *-opo* (-epo-) dans *τριέρητορος* « à 30 rameurs » et *-epēs* dans *τριέρης*, etc. ; v. h. a. *ruodar* « rame » (d'après la forme verbale germanique en *rō-*) ; irl. *rám*, *rámæ* « rame » (d'après des formes verbales en *-rō-). Le latin a généralisé *rē-*, non attesté ailleurs, mais indiqué indirectement par l'e de gr. *ἐρέ-**πτης*, etc. V. aussi lat. *ratis* ?

rēnēs, -um m. pl. (gén. pl. *rēniūm* dans Plin. 21, 175, etc.) : reins. Singulier rare. Usité de tout temps ; panroman. M. L. 7206. Un doublet *rēnē* est signalé par Festus, 342, 35 : *rienes quos nunc uocamus, antiqui ne-*

remelīgō, -inis f. : *remelīgines* et *remorae a morando dictae*. Plautus (Cas. 804) : *quid nunc illae nunc tam diu intūs remorant remelīgines?*, P. F. 345, 5. Un exemple d'Afranios en dehors de celui de Plaute. Sens obscur. Peut-être de **remellō* ; cf. *promellō*.

**remillū* : *dicitur quasi repandum*, P. F. 347, 1. Sans autre exemple. Cf. *promellere* ?

remora : v. *mora*.

remuleum, -i n. (*remulcus m.*) : remorque. M. L. 7202.

Emprunt (déjà dans Sisenne) au gr. *ὑμούληκός* (cf. *ρύμα* et *ρύμουλέω* dans Polybe), déformé sous l'influence du préfixe *re-* (la remorque servant pour ramener au port un vaisseau qui ne peut plus marcher à la voile ou à la rame) ou de *rēmūs* ; cf. Isid., Or. 19, 4, 8 : *remul-**cum, funis quo deligata nauis magna trobitur uice remi*. Le mot s'emploie surtout à l'ablatif *remulcō*, ce qui a fait croire à un verbe *remulcō* (Non. 57, 20 et gloses, cf. Thes. Gloss., s. u., et M. L. 7201 a et b).

Sur *remulcum* décomposé en *re* + *mulcum*, la langue a bâti *prōmulcum* ; cf. P. F. 251, 3 : *promulco agi dicitur nauis, cum scaphae ducitur fune*.

rēmūs, -i m. : rame. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 7204 ; B. W. *ramer* ; germanique : m. h. a. *riemo* ; celtique : gall. *rwyf* ; alb. *rem*.

Dérivés et composés : *rémlus* « petite rame », M. L. 7202 a ; *rémlēx*, -igis m. : rameur (*rémlēx* est refait sur *rémlis*) ; la forme phonétique serait **rémlāx*, v. *agō* ; *rémlō*, -ás ; *rémlūm* (ital. *remeggio*, M. L. 7196) ; *rémlātīō* (Cic.) ; *rémlūagūs* (Varr.) ; *rémlīgō* (rare) ; *bi-rēmīs*, *tri-rēmīs* (cf. gr. *διέρης*, *τριέρης*), etc., avec les doubles anciens en -rēmīs ; cf. le *tri-**remōm*, *septēremōm* de la Colonne Rostrale.

Sur *réligō*, v. W. W. Fowler, *The Latin history of the word religio*, Trans. of the third Intern. Congress of the Hist. of religions, II, Oxford, Clarendon Press, 1908 ; Kobbert, *De uerborum religio atque religiosus usu*, Königsberg, 1910 ; Jouon, *Rech. de sc. religieuse*, t. 26 (1936), p. 181 sqq., qui défend l'étymologie de Cicéron. Pas de certitude.

frundines appellabant quia Graeci νερποὺς eos vocant. Plautus in *Satyrone* (113) : male tibi euensis uideo; glaber erat tamquam rien. — Rien est sans doute dû à l'influence de liēn.

Diminutifs : *rēnulus*; *rēnunculus*, attesté à basse époque (Marc. Emp., Vulg.) et demeuré dans certains dialectes romans, M. L. 7213; *rēnulus* (Marc. Emp.), M. L. 7209. Un dérivé **rēnē* est supposé aussi par les formes romaines du type *rognum*, B. W. s. u.; M. L. 7210. Adjectifs : *rēnōs* (*riē-*), νερπίτος (Gloss.), formé comme *liēnōs*; *rēnā* glosé περίχωρα; **rēnīcūs* (même suffixe que *mancus*), M. L. 7209 a. Certaines formes romaines remontent à un verbe **dērēnāre*, M. L. 2581; **dīrēnāre*, 2685. Le fr. *éreinter* a un autre préfixe.

Mot d'origine inconnue qui a remplacé *nebrundīnēs* (v. *nefrendēs*).

renideō, -ēs, -ēre (parfait inusité; toutefois, *reniduit*, οὐδελασεν dans le Gloss. de Philoxène) : 1^o briller, resplendir; 2^o briller de joie, être radieux; et spécialement « rire, sourire » (cf. l'emploi de *rīdēō* avec le sens de « être brillant, resplendir » appliqué aux choses, ciel, mer, etc.). Terme poétique, attesté depuis Lucrèce; en prose n'est usité qu'à l'époque impériale.

Dérivés : *renidēsō*, -is : ἄ. λ. de Lucrèce 2, 326; *renidentia* (Tert., r. *infantum*).

Renideō semble bien être composé du préfixe *re-* et à dū marquer d'abord la réflexion ou le renvoi de la lumière par un objet; ainsi dans Lucr. 2, 326, *aere renidēt tellus*. Mais il n'y a pas de simple **nideō*. Le sens fait penser à *nītēō* (avec *ī*), q. u.

rēnō, -ōnis m. : 1^o vitchoura, sorte de renne; 2^o vêtement en peau de renne.

Mot germanique ou celtique; cf. Varr., L. L. 5, 167, *sagum*, *reno*, *gallica* (scil. *uestimenta*); et Sall., Hist. 3, 104; César, B. G. 6, 21, 5; Isid., Or. 19, 23, 4.

reor, *rēris*, *ratus sum*, *rēri* : compter, calculer. Dans la langue commune, a pris, comme *putō*, *dūcō*, *aestimō*, etc., le sens affaibli de « penser, estimer, juger », la notion de « compter » s'exprimant par *putāre* et surtout par son composé *computāre*. Mais le sens précis et technique est demeuré dans l'adjectif verbal en *-to* (à valeur passive), *rātūs* qui est compté : *prō rātā partē* « suivant la part comptée à chacun »; *rata et certa spatiā definire*, Cic., Tu. 5, 24, 59; cf. *ratihabīō* (Dig.) « ratification ». *Rātūs* a pris aussi le sens de « qui entre, en ligne de compte, qui compte » et, par suite, « ratifié, approuvé »: *rātūm facere aliquid*; de là l'adverb tardif *rātē* (Claud. Mam., Cassiod.) et le composé négatif *irrītūs* : qui ne compte pas : *quod mode erat rātūm, irrītūm est*, Tér., Ph. 951; par suite « vain, sans effet », *in irrītūm* « en vain », *irrītāre* « invalider », Cod. Theod. — *Reor* est ancien et classique, mais dès l'époque de Cicéron il est rangé parmi les mots, « quibus loco positis grandior atque antiquior oratio saepē uideri solet » (De Or. 3, 38, 153); César l'ignore; Quintilien 8, 3, 26, le qualifie de *tolerabile*; mais, sous l'Empire, il n'y a guère que la poésie pour l'employer. Après le 1^{er} siècle, il ne semble plus attesté. Du reste, les formes de l'*infectum* ont toujours été rares; la seule forme usitée est *ratus*, sur lequel ont été faits sporadiquement *rābār*, *rāndūm*, *rābāmī* attestés dans les gloses.

ratiō : compte; *ratiōnēm habēre*, *reddere*; (*seruus*) à *ratiōnibus*; et matière de compte, affaires » (souvent joint à *rēs*, avec lequel il allitère; cf., par exemple, Cic., Verr. 2, 2, 70, § 172, *re ac ratiōne cum aliquo coniunctus*). De là sont issus de nombreux sens dérivés : « faculté ou façon de calculer », d'où « jugement, raison » et « méthode, doctrine, raisonnement »; enfin « raison déterminante » (souvent joint à *causa*, *argūmentum*). L'ablatif joint à un adjectif équivaut souvent à *modō* et remplace un adverbe : *pari*, *simili* *ratiōne* = *p.*, *s.* *modō* = *pariter*, *similiter*. — *Ratiō* est d'un emploi fréquent dans la langue de la rhétorique et de la philosophie, où il traduit λόγος en vertu du double sens du mot grec « compte » (cf. λόγον διδόνω, παρέχειν, qui équivaut exactement à *ratiōnēm reddere*) et « raison », comme *ratiōnālis*, traduit λογικός; *ratiōnāle*, λογεῖον (langue de l'Église); *ratiōnābilis*, εὐλογος; *irratiōnālis* (-nabilis), ψογος. Autres dérivés de *ratiō* : *ratiōnūla* : petit compte (familier); *ratiōnārium* : livre de comptes (neutre substantif d'un adjectif *ratiōnāriūs*); *ratiōcīnor*, -āris : compter, calculer (v. Ernout, *Philologica I*, p. 73 sqq.), d'où *ratiōcīnum*, -īnatiō, etc. V. aussi *portiō*. *Ratiō* est demeuré au sens de « raison », dans les langues romanes, avec un dérivé **ratiōnāre*, non attesté dans les textes et qui semble avoir signifié « parler », où se reflète peut-être une influence du gr. λόγος « parole »; cf. M. L. 7086-7087; et **arratiōnāre*, 669.

De *rata* provient irl. *rath* et v. bret. *rad*, *ra* « stipulation », *nō*.

Reor n'a pas de composés.

Sur tout ce groupe, v. Yon, *Ratiō et les mots de la famille de reor*, Paris, 1933.

Aucun rapprochement sûr, bien que le groupe soit, évidemment, ancien; le lit *rēju* « je mets en ordre » est trop isolé pour être convaincant. Le groupe de *got rāpjo* λόγος » est trop isolé en germanique et d'une forme trop singulière pour que l'hypothèse d'un emprunt au latin, faite par Bréal et confirmée par Kluge, ne s'impose pas, malgré l'existence du composé *garapjan* « compter ».

repedō : v. *pēs*.

repēns, -ēntis adj. : soudain. Classique et particulièrement fréquent dans Tite-Live, mais moins usité que le dérivé *repēnitūs*, formé sur l'adverbe *repēnitē*, comme *peregrīnus* sur *peregrē*, -īrī, et presque uniquement employé au nominatif. *Repēnitūs* se trouve surtout en prose. *Repēns*, *repēnitūs* sont rares dans la latinité impériale; tardif : *adrepēnitūs*.

Pas de substantif dérivé. Fulgence a un adverbe *re-pēnitāliter*.

On rapproche souvent gr. πέπω « je penche ». Mais la ressemblance avec *recēns* suggère une analyse parallèle; faudrait-il couper *re-pēnt-* et comparer le groupe de *pendō*, où *d* est secondaire?

reperiō : v. *pariō*.

replum, -I n. : châssis, panneau d'une porte; montant vertical dressé au milieu de la cage de la porte pour servir de feuillure (Vitr.). Terme technique; le rapprochement de *repleō* ne convient pas.

rēpō, -is, -psi, -ptūm, -ēre : ramper; et « se traîner, cheminer lentement, se glisser ». Ancien (Enn.), clas-

sique. Il n'y a pas de substantifs *reptus* ni *reptiō* (cf. *serpētō*); l'adjectif *reptilis* n'apparaît que très tardivement (IV^e siècle) et sous forme de substantif neutre dans la Vulgate : *reptile* (= *serpēns*). V. M. L. 7222 et 7221, la *réptilē*.

Fréquentatif : *reptō*, -ās (non classique, surtout poétique; ne diffère guère de *rēpō* par le sens); *reptiōt*; *reptiōtis*, -us; *reptabundus* (?) et **subreptiōtius*, M. L. 8390.

Composés de *rēpō* : *ad*- (ar-), *con*- (cor-), *dē*-, *ē*, *in*- (ir-), *intrō*, *ob*-, *per*-, *prō*-, *sub*- (sur-) *rēpō*; de *reptō* : *in*- (ir-), *ob*-, *per-reptō*, tous rares.

On a des correspondants exacts pour le sens, proches pour la forme dans lett. *rāpūos*, *raptiēs* « ramper »; pour l'adjectif *rēpō* : *répliōtī* « aller à quatre pattes ». — C'est plutôt *reptō* (v. ce mot) qui indique la façon de progresser du serpent.

reptus, -I m. : « *rēnō* » (Isid.). Mot germanique; v. Sofer, p. 43.

repudium, -I n. : « répudiation de la femme par le mari ». Semble se rattacher plutôt à *pudet qu'à pēs*, malgré l'homophonie de *tripudium*, le sens de *pudor* étant d'abord « mouvement de répulsion ». C'est à *pudet* que les anciens rattachent *repudium*; cf. Festus, 350, 3 : *m. Verrius ait dictum quod fit ob rem pudendum. Accius (682) « repudio eiecta ab Argis iamdudum exulo ».*

Dérivés : *repudiō*, -ās « répudier, rejeter » (conservé en vietn. espagnol, M. L. 7230); *repudiātor*, -tiō; *repudiōsus* (Plt., Pe. 384).

D'après *repudium* a été créé le terme rare *prōpudium* (avec même préfixe que dans *prōstō*), qui désigne à la fois un acte infamant ou une personne infâme : *-m dicebant cum maledictō nudare turpitudinem uolebant, quasi porro pudendum. Quidam prōpudium putant dici, a quo pudor et pudicitia procūl sint*, P. F. 253, 25.

Dérivés : *prōpudiōsus*; *prōpudiālis* : *p. porcus... qui uelut piamentum et exsolutio omnis contractae religiōnis est*, P. F. 274, 29. Terme de rituel, désignant une sorte de porc émissaire.

rēs, *rēi* et *rei* f. : sens ancien « bien, propriété, possession, intérêt dans quelque chose », encore conservé dans des expressions juridiques ou fixées par l'usage : *rēs familiāris* « bien familial »; *rēs pūblica* « propriété d'Etat, bien public » (opposé à *priuātēs rēs*); *habēre rēm* « avoir du bien » et *perdere rēm* chez les comiques, e. g. Plt., Tri. 330, *habuītē rem?* — *habuit* — *qui eam perdidit?* Cf. encore les expressions *ad*, *in*, *ob* *rēm*; *ex rē*, *ab rē*. Par suite « intérêt à débattre, affaire à traiter ou à discuter spécialement en justice », cf. Varr., L. L. 7, 93, *quibus res erat in controvēsia, ea uocabatur lis*; puis « affaire » dans le sens vague du mot français : *mihi res est cum aliquo*; *quid rei mecum tibi est?* etc. *Rēs*, désignant des biens concrets, a pu servir à exprimer ce qui existe, la chose, « la réalité » (cf. *reapēse*); *rē* a pris ainsi la valeur de gr. πέρω (le mot indo-européen représenté par gr. Πέρων n'est pas représenté en italo-celtique), en opposition à *urēbū*, *uōx*, *opiniō*, *spēs*, *ūmōr*, etc. (cf. *nātūra rērum*, où *rērum* équivaut à τῶν τριῶν neutre); et aussi les actions accomplies : *rēs* *populi Rōmāni*, *rēs gestae*; aussi les « choses » (par opposition aux personnes), dont le sens s'est affaibli et a pris

le vague du mot français : *mala*, *bona rēs*; *aduersae*, *secundae rēs*; *rēs diuīna*; *rēs rūstica*, etc. *Rēs*, en raison de son sens vague, a pu ainsi devenir un substitut poli d'un mot que la bienséance condamnait (cf. *facer*), e. g. CGL V 462, 1, *h>irquitallus* : *puer cum primū ad res* (scil. ad res uenerias; cf. Pétr., Sat. 61, 7 et 140, 9, *cum ergo res ad effectum spectaret*), comme le fr. « chose ». Souvent *rēs*, joint à un adjectif, équivaut simplement à cet adjectif neutre : *ea rēs = id*; *quamobrem*, *quārē* « c'est pourquoi ». *Rēs*, dans ce sens, a subi la concurrence de *causa*, qui par une évolution analogue était arrivé à une signification identique; bien qu'attesté de tout temps, *rēs* n'a subsisté que sous la forme d'accusatif *rēm*, fr. *rien*, ou dans quelques locutions composées d'emploi restreint; cf. M. L. 7236; B. W. s. u. — Pas de dérivé, sauf le diminutif *rēscula*, *rēcula*, -ae f. (très rare; un exemple de Plaute cité par Priscien; repris par les archaïsants de basse époque); *rēscella* (Greg. M., Vit. patr.); *rēscella* (Lex Burg.).

Pour *reus*, v. ce mot.

Le nominatif *rēs* a été fait sur l'accusatif *rem*, comme *diēs* sur *diem*; l'importance particulière de l'accusatif dans ce mot ressort de la conservation de cette forme dans fr. *rien*. La forme *rem* d'accusatif singulier répond à v. d. *rām*, attesté une fois et qui a entraîné l'accusatif pluriel *rābū* (aussi attesté une fois) et le composé *catā-rā* « qui ont cent richesses » (au duel). La longue è de l'accusatif singulier est le degré long de la voyelle qui apparaît souvent comme à en indo-iranien : véd. *bṛhād-raye* (datif singulier) et le thème *rayi*, avec élargissement -i. En indo-iranien, l'ā de l'accusatif singulier *rām* a tendu à se répandre par analogie et l'on a, par exemple, génitif singulier véd. *rāyāh*, av. *rāyō*. — Le mot indo-iranien signifie « richesse » : skr. *revān*, av. *raevā* signifient « riche ». Le moyen gallois a *rai* (dissyllabique) « biens, richesse » (v. J. Loth, Mél. d'Arbois de Jubainville, p. 214). — En latin, *rem* (d'où *rēs*) est féminin; peut-être est-ce un simple hasard que, en regard du genre ordinaire du mot, qui est le masculin, l'unique exemple védique de l'accusatif singulier *rām* soit féminin (RV X 111, 7). Le sens de « biens, richesses » est le seul qui se retrouve en indo-iranien. Mais le sens de « affaire » est déjà italien : ombr. *re-per fratreca* « pro rē collēgiū », ri es une « rei sacrae ». Le mot est de ces termes archaïques qui sont propres à l'italo-celtique et à l'indo-iranien. Cf. *reor?* et *reus?*

resēda, -ae f. : réséda, plante (Pline 27, 131). De *resēdāre*, peut-être par étymologie populaire, à cause des vertus calmantes qu'on attribuait à la plante; cf. Pline, ibid.

reserō : v. *sera*.

reses : v. *sedeo*.

rēsina, -ae f. : résine, gomme. Dérivés : *rēsina* (Arn.), *rēsinaeūs*, *rēsinaīs*, *rēsinaūtūs*, *rēsinaōs*. Attesté depuis Caton. Sans doute emprunté comme gr. πέρων à une langue non indo-européenne. M. L. 7244, *rēsina* et *rasina* (d'après *rasis*).

restaurō : v. *instaurō*.

restis, -is f. (acc. *restim* plus fréquent que *restem*, abl. *restī* et *reste*) : corde, câble. Ancien (Plt., Cat.),

technique, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7251; néerl. *rijste*.

Dérivés : *resticula* (conservé en logoudorien, M. L. 7250; *restiō*; *restiārius*, *-ticulārius* : cordier).

On a rapproché lit. *rēkstis* (gén. *rēkščiō*), qui désigne un « sac à fourrage » et aussi une « corbeille ». Or, ce mot appartient à un groupe radical, celui de *rēkstī*, qui désigne la technique du tressage ; lit. *rēzgis* signifie « objet tressé, corbeille ». Cf. skr. *rājūh* « cordage ». Bien qu'il soit impossible de poser un original indo-européen, cas ordinaire pour un terme technique, ces rapprochements sont à signaler. Le tressage est un procédé technique ancien et largement répandu.

rétae, *-ārum* f. pl. : arbres qui poussent sur le bord ou dans le lit d'un cours d'eau (Gabius ap. Gell. 11, 17, 4). De là dérive un verbe *rētō*, *-ās*; cf. Gabius, ibid., et Fest. 336, 25 : *retanda locutari Pomptina flumin'a, i. e. purganda : retas enim uocantur arbores que* apud *fluvios eminent aut ex ipsis alueis extant*. Germanique : *holl. rete, reten*.

rēta, *-is n.* (souvent au pl. *rētia*, *-ium*, d'où un fém. sg. *rēta* et un n. sg. *rētium*), *rētis*, *-is f.* et *m.* d'après Priscien, GLK II 332, 14, qui lit *uividum retem* dans Plt., Ru. 942 [les manuscrits de Plt. ont *rete*], 984 (B a *rete, CD retem*; au v. 985, *rete* nomin. n. est sûr; au v. 900, les manuscrits de Plt. ont le pl. n. *retia*, tandis que Priscien atteste *retiam*; on lit dans Varro *objecto rete*, R. R. 3, 5, 8, mais *rete cannabina*, ibid., 3, 5, 11; Charisius, GLK I 15, atteste *hi retes* (à côté de *in retes meas*). L'ablatif est toujours *rete* (non *rēti*); M. Niedermann suppose que la flexion ancienne devait être *rētis* m. sg., auquel correspondait un collectif neutre pl. *rētia* d'où proviendrait *rete* : filet, rēts, réseau. Mot technique et populaire, de forme mal fixée; peut-être emprunté. Panroman, sauf roumain, sous les formes *rētis* et *rētia*. M. L. 7255; B. W. *rets*. Celtique : britt. *rwyd*.

Dérivés : *rēticulum* (*rēticulus* m., Varr.; la Vulgate emploie *rētiāculum*, qui s'est maintenu dans les dialectes italiens, M. L. 7257, cf. *rēteiaclāri*, sous *iaciō*) : petit filet (à provisions; filet pour les cheveux, résille), M. L. 7260; *rēticulātus* : *-m opus* : maçonnerie en forme de filet, cf. Rich, s. u.; *rētiolum* (tardif; maintenu en roman, M. L. 7264); *rētiārius* : gladiateur armé du filet, rétaire; *circum*, *-in*, *ob-rētō*, *-is*, *-iūl* (*-ii*), *-iūm*, *-iē*. Certaines formes romaines supposent peut-être aussi **rētella*, **rētēcina*; cf. M. L., s. u.

Étymologie obscure.

**rētricibus* : *r. cum ait Cato in ea quam scripsit, cum edissertauit Fului Nobilioris censuram* (1), significat aquam eo nomine, quae est supra uiam Ardeatinam inter lapidem secundum et tertium; qua inrigantur horiti infra uiam Ardeatinam et Asinariam usque ad Latinam, Fest. 356, 17. Inexpliqué.

retrō : v. *re*.

retūrō : v. *obtūrō*.

reus, *-i m.* : défendeur (dans une cause). — Pour les anciens, *reus* était un dérivé de *rēs* et ils l'expliquaient par « celui dont le bien, l'affaire est en cause », cf. Cic.,

De Or. 2, 43, 183, *reos... appello non eos modo qui arguuntur, sed omnis quorum de re discepatur : sic enim olim loquebatur* ; cf. id., ibid. 2, 79, 321; P. F. 337, 1 et Fest. 336, 4. Opposé à *petitor*, *reus* a désigné « le défendeur », « l'accusé » et même « le coupable », sens senté. Dans la langue religieuse, l'expression *uōti reus*, proprement « celui qui est en cause à propos d'un vœu, débiteur d'un vœu », a pris le sens particulier de « qui a vu son vœu s'accomplir ». Usité de tout temps. M. L. 7274.

Dérivé : *reātus*, *-ūs m.* (mot créé par Messala selon Quint. 8, 3, 34, d'après les substantifs verbaux en *-tus*) : d'abord abstrait « condition de l'accusé; présentation » (d'où « culpabilité »); puis concret : « charge relevée contre un accusé, faute, crime »; « aspect extérieur d'un accusé ». Appartient à la latinité impériale, où, du reste, il est rare.

Le sens de *rēs* est éloigné; ce que disent les anciens a chance d'être une étymologie populaire.

rēx, *rēgis* m. : roi; celui qui dirige seul les affaires de l'État; cf. Cic., Rep. 1, 26, 41, qui rattache *rēs* à *rēgō* : celui qui commande ou qui préside à : *rēx sacrōrum* (expression consacrée, sans doute ancienne, qui témoigne du caractère primitivement religieux du *rēs*), *rēx conuiūi* (cf. *βασιλεύειν*); par extension se dit dans la langue familière de toute personne riche ou puissante. Usité de tout temps. Panroman (avec des formes sauvages). M. L. 7286. Irl. *ris*.

Dérivés et composés : *rēgulus* : petit roi, roitelet; abeille reine; sorte de serpent (= *βασιλόχος*), basile; *rēgina* : reine, M. L. 7171; *rēgius* : qui appartient au roi (cf. *patrius*), M. L. 7169 a; substantif féminin *rēgia* (*domus*) « palais royal »; sort de qualificatif à de nombreux objets, végétaux, etc.; *rēgali* : digne d'un roi, M. L. 7166; *rēgaliōtus* = *βασιλέως*; *rēgnūm*, *-i n.* : règne, royaume; *rēgnō*, *-ās*, M. L. 7175, 7176 (formes sauvages); *interregnūm* : interrègne, sur lequel a été refait *interrēz*; *rēgīfugium* : *sacrum dicebant quo die rex Tarquinius fugerit e Roma*. P. F. 363, 2; cf. *poplifugium*; *rēgīficus*, *-ē* (Enn., Vg.).

Le nom **rēg-* du « roi » est de ces mots de la langue politique et religieuse qui se trouvent en italo-celtique et en indo-iranien; cf. *lēz*. Sous forme verbale, la racine n'apparaît que dans l'Inde : véd. *rāṣṭi* et, sous forme thématique, plus fréquente mais sans doute secondaire, *rājāt* « il règne ». Sous forme nominale, avec valeur de nom d'agent, **rēg-* n'est attendu qu'au second terme de composés et, en effet, *rāj-* n'est courant en sanskrit qu'en cette position, ainsi *sam-rāj-* « roi suprême », au simple, la forme usuelle est *rājan-* (nom. *rājā*, acc. *rājānam*, gén. *rājñāh*, etc.), avec le féminin *rājñī* « reine »; le gaulois a de même beaucoup de noms propres du type composé de *Dumno-rīz*. Toutefois, le védique n'ignore pas tout à fait le nominatif singulier *rāi* « roi », qui a pour correspondant lat. *rēx*, irl. *ri*; cf. peut-être aussi gaul. *Rigomagus*; la flexion du type génitif lat. *rēgis*, iirl. *rig* n'a pas de correspondant exact en sanskrit au simple. Le féminin iirl. *rigain* semble répondre à skr. *rājñī*; lat. *rēgina* (qu'on retrouve dans les dialectes italiens, marr. *regen[ai]*, dat. *«rēgīnae»*) est nouveau, du type de *gallina*, à côté de *gallus*. — Il est naturel

de penser que *rēx* appartient au groupe de *rēgō*, comme du au groupe de *dūcō*. L'emploi de ces thèmes racines pour désigner des agents est chose exceptionnelle; ce doit être l'un des archaïsmes des langues périphériques du domaine indo-européen.

rēhētor, *-oris* m. : orateur, rhéteur. Emprunt savant au gr. *ρήτωρ* (déjà dans Cicéron; *rēhētorīcō* est dans No. vius, *rēhētōrīssō* dans Pomponius); *rēhētorīca* conservé dans quelques parlers romans, M. L. 7287; et en iirl. *rētairic*, *rēthoiric*.

r(h)eubarbarūm, *-i n.* : rhubarbe. Mot tardif (Isid. 17, 9, 40, qui cite un mot *rheu* « racine »; gr. *ῥά*, *ῥήον*, Diosc.). M. L. 7273; B. W. s. u.

r(h)euma, *-atīs n.* : catarrhe, rhume. Emprunt tardif au gr. *ῥέμα*, passé dans les langues romanes. M. L. 7288.

rhododendrōn : v. *lorandrum* et *rosa*.

r(h)ombus, *-i m.* : désigne comme le gr. *ῥόμβος*, dont il provient, tout objet de forme circulaire ou losangée; *toupē*, rouet, losange; rhombé ou turbot. Emprunt d'abord savant, puis passé dans la langue parlée. M. L. 7291; britt. **rēmp* « tarière ».

r(h)onchus : v. *roncus*.

rhythmus, *-i m.* : rythme, cadence. Emprunt savant, attesté depuis Varro, au gr. *ῥύθμος*; passé par l'école en fr. *rième*. V. B. W. s. u.; M. L. 7294 b, et en iirl. *rithmī*.

Dérivés : *rhythmicus* (Cic.); *rhythmica* f. (-ē) « rythmique »; *rhythmulus* (Diom.), etc.

rica, *-ae f.* : sillon. Mot gaulois demeuré en fr. *roie*, *riā*. M. L. 7299; B. W. s. u.

rica, *-ae f.* : pièce de drap, carrée et bordée d'une frange, que les femmes portaient en guise de coiffure et qui servait surtout aux prêtresses flamines ou dans les cérémonies religieuses. Cf. Varro, L. L. 5, 130; P. F. 369, 1; Fest. 342, 20.

Dérivés : *ricula* (dim.); *ricinus* (re-) : *-a mitra* (Varro, ap. Non. 539, 26); *ricinium* (re-) : coiffure en forme de *rica* que les femmes portaient en signe de deuil; *riciniātus* (re-) (Fest. 342, 23).

Termes archaïques (Lex XII Tab.; Act. Fr. Aru.) qui, après Varro, ne figurent plus que dans les gloses. Sans étymologie connue.

ricinus, *-i m.* : 1^o tique, pou du mouton. Mot rural (Cat., Varr., Col., etc.), M. L. 7300, d'où *ricinōs* : *ῥικάρπιος* (GL); 2^o ricin, plante appelée également *cici* ou *croton* (Plin. 15, 25); 3^o mûre imparfaite : *ricinos* *Cracii uocant* (Plin. 23, 137).

Seul le premier sens est ancien et usuel; il est possible que les deux autres appartiennent à un homonyme de tout autre origine.

Sans étymologie connue.¶

rictō, *-ās*, *-āre* : crier, rugir, en parlant du léopard. Se trouve seulement dans Spartianus (III^e siècle après J.-C.); formé sans doute sur *rictus*; ou onomatopée.

rictus, *-ūs (rictum)* : v. *ringor*.

rideō, *-ēs*, *-sī*, *-sum*, **ridēre** : rire (sens absolu et transitif; cf. *ridēre aliquem* et l'emploi passif : *tuum enim non sal, sed natura ridetur*, Cic., De Or. 2, 69, 279). Par suite « sourire », « avoir un esprit plaisant ». En poésie, peut s'appliquer aux choses, comme le gr. *γέλων* (cf. *renideō*) et *petidāko*. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 7302. Les formes romaines remontent à *ridēre*, sans doute formé sur *risī*, comme *ardēre* (v. fr. *ardre*) sur *arsī*; cf. *ridamus*: *γέλασκον*, CGL III 416, 9.

Dérivés et composés : *risus*, *-ūs m.* : rire, ris (fréquent et classique; M. L. 7336); *risor* (rare); *-sōrius* (Fu'g.); *risibilis* (tardif); *risitō* (Laev.); *risiculus* (Ps.-Cyr.); *risillō*, *-is* (Greg. Tur.); *risoliquum* (Tert.); *risiō* (Plt.); *ridiculus*, de **ridūlo-s* : risible; subst. m. *ridiculus* : bouffon; *ridiculum* : chose risible, plaisanterie; *ridiculārius*, *ridiculāria*, même sens; *ridiculāris* (Isid., Or. 8, 7, 7); *ridiculōsus* (Plt., Arn., St Jér.); *ridibundus* (arch.).

ad (ar-); *con* (cor-); *dē-rideō*, d'où *derisō* : moquerie, dérision, M. L. 2585; et peut-être **dēridiāre*, M. L. 2583; *in* (ir-), *sub* (sur-) *rideō*, ce dernier conservé dans les langues romanes, M. L. 8477 (avec ē, comme *ridēre*).

Aucun rapprochement sûr. Faut-il penser à la racine skr. *krid-* « jouer, danser »?

ridica, *-ae f.* (*retica*, *redica*, Gloss.) : piquet, échala de vigne. Mot rural (Cat., Varr., Col.). Conservé dans une forme dérivée en roumain. M. L. 7303. Pour la forme, cf. *perica*.

On rapproche gr. *ἐρείδω* « j'appuie, je soutiens »; mais ce verbe grec est isolé en indo-européen et l'italique, en particulier, n'a rien qui y répond.

riēn : v. *rēnēs*.

rigēd, *-ēs*, *-ūl*, *-ērē* : être raide, rigide. Classique, usuel.

Formes nominales et dérivés : *rigor* : raideur (sens physique et moral); rigueur, d'où *rigōrō*, *rigōrātus* (Plin.); *rigidus* : raide (cf. *rigida* [sc. *mentula*] chez les satiriques) et « qui raidit » : *rigidūm frigus*. Glosé aussi *ērectus* par Non. 380, 30, qui cite Vg., B. 6, 28, *tūrē rigidū motare cacumina querē* (peu probant), et G. I 508, et *curuae rigidūm falces formantur in ensem*. Ancien (Enn.), usuel. M. L. 7314; *rigēscō*, *-is*, M. L. 7312 a, et *dērigēscō* (Vg.); *rigefaciō* (tardif); de *rigidus*: *rigidūtē* (Vitr.); *rigidō*, *-ās* (très rare; un exemple de Sén.), M. L. 7313 a.

Tous ces mots expriment souvent l'idée accessoire de « être raide de froid » : Cicéron oppose *rigere frigore* à *uri calore*, Tu. I, 28, 69; *prata rigēnt*, dit Hor., C. 4, 12, 3; *rigens aqua*, Mart. 14, 117; *uestesque rigescunt*, Vg., G. 3, 363; Lucrèce emploie *rigor* pour *frigus*, par exemple 6, 368, *prima caloris enim pars est postrema rigor*; et *rigidūm* est l'épithète de *frigus*, ibid. 1, 356. La langue a ainsi rapproché *rigidūs* de *frigidūs*, d'où le fait que les formes romaines de *frigidūs* supposent en partie un *i* ouvert : it. *freddo*, fr. *froid*, en face de esp.-port. *frio*, avec *i* représentant *ī*; v. B. W. s. u.; mais ceci ne suppose pas une origine commune.

Pas d'étymologie sûre.

rigō, *-ās*, *-āūl*, *-ātūm*, *-ārē* : arroser, irriguer (un champ, etc.); répandre pour arroser; cf. T.-L. 5, 16, 9

(dans une vieille formule), *aquam Albanam... emissam per agros rigabis*; d'où en poésie l'emploi de *rigāti* au sens de « se répandre » (cf. *fundō* et *fluō*). Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7312.

Dérivés et composés : *riguu*s (époque impériale) « qui arrose » et « qui est arrosé »; *rigātiō* (Col., Pall.); *rigātor* (Tert.), cf. osq. *regatū*, datif, épithète de Jupiter; cf. Vetter, *Hdb. p. 107*; *rigātūs*, -ūs (langue de l'Église).

irrigō (déjà dans Cat.), M. L. 4546; *irrigātiō* (classique); *irriguu* (déjà dans Plt.).

Sans étymologie.

rima, -ae f. : fente, crevasse. Ancien (Cat., Plt.), classique, usuel. M. L. 7319.

Dérivés : *rimor*, -āris (et *rimō*) : fendre. Dans la langue augurale, « fendre les entrailles pour les examiner », d'où, dans la langue commune, le sens de « sonder, explorer, examiner, fouiller », M. L. 7320; *rimula*; *rimōsū*. Tardifs : *rimātor*, -tiō; *rimābundus*, -tim. Les composés **corrimāre* et **dērimāre*, supposés pour expliquer roum. *curmā*, M. L. 2254, *dārimā*, M. L. 2584, sont très douteux.

Lat. *rima* admet des origines variées : **reimā*, **reidmā* et **reidsmā*, **reikmā* et **reiksmā* en rendraient compte, entre autres possibilités. Il serait vain d'essayer de préciser le détail. V. Walde-Hofmann, *Lat. etym. Wörter*, s. u.

ringor, -eris, *ri(n)ctus sum*, *ringī* : montrer les dents, gronder, grigner. Ancien (Pompon., Tér.), familier. Conservé dans quelques langues romanes sous la forme *ringere* (Gloss.), M. L. 7325; certaines formes supposent un dérivé **ringūlāre*, M. L. 7326.

Dérivés et composés : *rictus*, -ūs m. et *rictum* n. : fait de montrer les dents, rictus, ouverture de la bouche; *subringor*, -eris : gronder sourdement.

On rapproche souvent v. sl. *regnati* « hiscire », serbe *regnuti* « gronder », *rezači* « montrer les dents »; g. de v. sl. *rqgū* « moquerie » indique une racine de la forme **reng-*. L'i de *ringor* serait donc dû à l'influence de *n* guttural; l'i de *rictus* serait analogique. On est devant une hypothèse que rien n'impose. Du reste, la racine ne se retrouverait pas, avec son sens précis, hors du latin et du slave. En tout cas, mot expressif.

ripa, -ae f. : rive (surtout d'un fleuve, plus rarement de la mer). Ancien (Enn., Plt.), classique. Panroman, avec de nombreux dérivés. Cf. M. L. 7328; B. W. *riviere*.

Dérivés : *ripula* : petite rive, marge; *riparius*, employé dans *riparia hirundō* (Plin.) « hirondelle de rivage, martinet », d'où *ripariola* (féminin de *ripariolus* qu'on trouve dans les glosses avec le sens de *régalitius*, glosé *βαστλος*, CGL III 416, 42), attesté dans quelques dialectes romans, M. L. 7329; *ripēsis*; *ripariensis*, adjectifs de l'époque impériale, formés comme *castrensis*, désignant les troupes stationnées sur le bord d'une rivière; *ripatim* : *ripanea loca designat* : *ita enim dicimus ripatim quasi uicatim, quasi ostiatim, quasi minutatim et cetera talia*, Gloss. Plac., CGL V 97, 8. Composé : **arrīpāre*, d'où fr. « arriver », etc., M. L. 675; B. W. s. u.

Cf. peut-être gr. *ἐπιτεῦ* « tomber, s'abattre », *ἐπίτνη* « pente, côte, versant » et v. isl. *riða* « déchirer ».

riseus, -i m. : malle, coffre (d'osier recouvert de peau). Emprunt au gr. *πλόκος* (lui-même phrygien d'après Donat, Ter. Eun. 754), depuis Térence. M. L. 7333 **riscia*.

ritūs, -ūs (et -uis ap. Varr.) m. : rite. Terme du vocabulaire religieux : *ritus est mos comprobatus in admunione*, Fest. 364, 34. Dans la langue commune, a le sens plus général de *mōs*, auquel il est souvent joint ou substitué; cf. P. F. 337, 4 : *ritus, mos, consuetudo*. *Rite autem significat bene ac recte*. L'ablatif *rūtū* s'emploie souvent avec le sens de **mōre*, *mōdo* « à la façon de ». L'adverbe *ritē*, déjà dans Plaute, Poe. 951 (à côté de *rūtū*, Men. 395), a un peu de bref qui suppose un thème en *i* ou consonantique à côté du thème en *u* (cf. *noctē* et *noctū*). Adj. *rituālis*. Ancien, classique. Appartient plutôt à la langue écrite. V. K. Heinz Rölof, Gl. 33, 36 sqq.

Forme à élargissement -i- de la racine étudiée sous *armus*, etc. Cet élargissement -i- est conservé dans gr. *ἀριθμός* « nombre », *νήπιος* « sans nombre », v. in. *rim* « compte », gall. *rhif* « nombre ». — Pour le sens, cf. la valeur religieuse de skr. *ritām*, av. *ašm*, qui désigne l'« ordre » conforme à ce qu'exige la religion. — Pour le suffixe -*u-*, cf. les mots cités sous lat. *artus*. — Sous une forme aberrante, on a ici l'une des concordances du vocabulaire religieux observées entre indo-iranien et italo-celtique.

rituālis : v. le suivant.

riūs (forme vulgaire *riūs* blâmée par l'App. Probi : *riūs non riūs*), -i m. : *ulugo appellatur tenuis fluor aquae, non spe consiluō factus, uerum naturali suo impetu. Sed hi riūi dicuntur qui manu facti sunt, siue super terram fossa, siue subter (super codit.)*; *cuius uocabuli origo ex Graeco <ρέιν> pendet*, Fest. 436, 20. Ancien (Enn.), classique. Panroman. M. L. 7341, *riūs* et *riūs* (ital. *rio*), d'où **riūscellus*, M. L. 7338 a. Fr. *ru*, *ruisseau*.

Dérivés : *riūulus*, M. L. 7340; *riūalis* adj. : de rivière. Usité surtout comme subst. m. pl. *riūales* « les riverains », définis par le Dig. 43, 20, 1, *si inter riūales, i. e. qui per eundem riūum aquam ducent, si contentio de usu*. Par une métaphore empruntée à la langue rustique, *riūales* a désigné aussi les « rivaux » en amour, de là le sg. *riūalis* et le subst. *riūalitās*. Autres dérivés et composés : *riūaria* : *ῥέα* (Gl.); *rivalē* (?); *riūinūs* : *ἀντίρρητος* (Gloss. Philox.); *riūsus* : *βεβρωδός* (Gloss.); *riūo*, -ās (Paul. Nol.), d'où *corriūo* : faire couler ensemble, *corriūatiō*, *corriūum*, *corriūalis*; *dēriūo*, -ās; *dēriūtūs*, -ātūs; *riūora*, -um (Agrim., sans doute d'après *litora*); *riūatūm* (Macr.); *riūalitūs* (-a lez, Fest.); *riūifinalis* (Sicul. Flacc.).

Une racine **rei-*, peut-être élargissement de **er-* qui apparaît dans *riōr*, est attestée par skr. *riñāti* « il fait courir, il fait couler », v. sl. *riñi* se pr. se précipiter» et v. sl. *rije*, *rejati* « pousser, mettre en mouvement ». La forme à élargissement -*u-* qu'offre lat. *riūus* explique des formes telles que skr. *ariñāv* ou le participe *si-otūriñovēnū*. La notion d'émission, de cours d'un liquide figure dans v. sl. *reka* « rivière », v. angl. *riþ* « rivage », v. irl. *riathor* « torrent » (v. Pedersen, V. Gr. d. k. Spt., I 66).

rixe, -ae f. : rixe, querelle (entre deux ou plusieurs).

M. L. 7342; *rixor*, -āris (et *rixiō*); *rixitōr*, -iōtūs; *rixiō* (Col.) ; *rixiula*; *corrixitōr* (Ps.-Varr.); *Rixiō*, cognomen comme *Rixa*.

Ancien (*rixor*, Plt.), classique (Cic., Verr. 2, 4, 66, § 148) qui joint *rixa* à *turba*; sur la différence entre les deux mots, v. Dig. 47, 8, 4; plus grave que *iurgium* cf. Tac., H. 1, 64, 2, *iurgia primum, mox rixa*; opposé à *pugna*, qui désigne un combat en règle : Tac., Dial. 26, 4, *non pugnat, sed rixatur*. On peut se demander si *rixa* n'est pas un postverbal de *rixor*, comme *pugna de pugnō*. *Rixor* peut être un désidératif-intensif du type *uxō*.

Si la formation comporte -*s-* désidératif, cf. peut-être de P. F. 14, 9 : ... *antiqui dicebant... robosē pro robore*.

Forme dialectale; v. *ruber*. Le caractère rural de *rōbigō*, indiqué par le traitement *ō* de la diptongue en *u*, donne lieu de croire que le sens « rouille du blé » serait plus ancien que celui de « rouille du fer ».

rōdō, -is, -sī, -sum, -ere : ronger. S'emploie au sens moral : *r. absentem amicum*, Hor., S. 1, 4, 81; cf. *uellicō* et fr. *déchirer*. Attesté depuis Luc.; classique. Panroman. M. L. 7358.

Dérivés : *rōsō* (rare et technique, Celse, Plin.) : corrosion, M. L. 7382; *rōsō* (Ambr.); *rōstrum* de *rōdō-m* (cf. *rōstrum*) : ce qui sert à ronger, « museau » et « bec » (les représentants romans du mot ont le sens de « bouche » ou de « visage », dénotant une acceptation familière de *rōstrum* analogue à celle du fr. *museau*, *bec*, M. L. 7386, qui est déjà, du reste, chez les comiques et les satiriques); et, par suite de la ressemblance avec un bec, « épéron de navire » et tout objet fait de bois, en particulier « carcan » et, par suite, « prison » où les condamnés étaient soumis à ce supplice; dans la langue médicale tardive, « crampe, tête-nos », d'où *rōrōtūs*. — Le rouvre passant pour être le plus dur des bois, *rōbur* est devenu synonyme de « force, vigueur »; *rōbōra exercitūs* est une image de même nature que *flōs iuuentūs*.

Dérivés : *rōbustus* : 1^o de chêne; 2^o robuste, fort (avec la nuance de « résistant, solide »); *rōbustitās* (tardif); *rōbustus* s'est spécialisé peu à peu dans le second sens (M. L. 7356) et le premier a été réservé à un dérivé *rōbustus* (Vitr.) ou à des formes avec -*r* : *roboreus* (Ov., Col., Plin.), *rōburneus* (d'après *ilignēus*, etc.); *rōbōrō*, -ās : fortifier, M. L. 7350, et *corrōbōrō*; *corrōbōrāmentū*; *rōbōrāscō* (*Novius*); *rōbōrōsus*, M. L. 7353. Très tardifs : *rōborantia*, *rōborandus*, *rōbōrabiliter* (Greg. Tur.). Irl. *robhar?*, *robust*.

Rōbur représente un ancien **reudh-0s*, de genre neutre comme les noms désignant la matière, et appartient à la racine **reudh-/rūdh-* qu'on retrouve dans *rōbus*, *rōber*, *riūs*, *rōssus*, etc. L'*ō* de *rōbur*, *rōbus*, au lieu de *ū*, témoigne de leur origine dialectale. La parenté de *rōbur* substantif et *rōbus* adjetif a été vue par les anciens; cf. P. F. 235, 1 : *robūm rubro colore et quasi rufo significari, ut buēm quo rustici appellant, manifestum est. Vnde et materia, quae plurimas uenas eius coloris habet, dicta est robū. Hinc et homines ualentes et boni coloris robusti. Robū quoque in carcere dicitur is locus quo praeincipit maleficorum genus quod ante arcis robustes includebatur*. Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain.

rōbus, -a, -um (*rōbeus*, Inscr., CIL VI 826; 30837^b; cf. *rubeus*, sous *ruber*) : rouge. Mot de la langue rustique;

se dit de la robe des bœufs; cf. P. F. 325, 1, s. u. *rōbur*. Conservé dans quelques dialectes italiens. M. L. 7355.

Dérivés : *rōbigō* : rouille (des blés, des métaux), nielle. Ancien (Plt.). M. L. 7348. Pour la formation, cf. *aerūgō*, *terrīgō*, etc. Personnifiée et divinisée *Rōbigō* « la Rouille des blés », d'où *Rōbigus* « le dieu Rouille » et *Rōbigālia*, -ium n. pl. : *dies festus septimo Kalendas Maias*, quo *Robigo deo suo, quem putabant robiginem auertere, sacrificabant*, P. F. 325, 7; *rōbigō*, -ās (Apul.); *rōbiginōsus* : rouillé.

Un substantif masculin **rōbōs* (cf. *rubor*), différent de *robur* neutre, est peut-être conservé dans la glose de P. F. 14, 9 : ... *antiqui dicebant... robosē pro robore*.

Forme dialectale; v. *ruber*. Le caractère rural de *rōbigō*, indiqué par le traitement *ō* de la diptongue en *u*, donne lieu de croire que le sens « rouille du blé » serait plus ancien que celui de « rouille du fer ».

rōdō, -is, -sī, -sum, -ere : ronger. S'emploie au sens moral : *r. absentem amicum*, Hor., S. 1, 4, 81; cf. *uellicō* et fr. *déchirer*. Attesté depuis Luc.; classique. Panroman. M. L. 7358.

Dérivés : *rōsō* (rare et technique, Celse, Plin.) : corrosion, M. L. 7382; *rōsō* (Ambr.); *rōstrum* de *rōdō-m* (cf. *rōstrum*) : ce qui sert à ronger, « museau » et « bec » (les représentants romans du mot ont le sens de « bouche » ou de « visage », dénotant une acceptation familière de *rōstrum* analogue à celle du fr. *museau*, *bec*, M. L. 7386, qui est déjà, du reste, chez les comiques et les satiriques); et, par suite de la ressemblance avec un bec, « épéron de navire » et tout objet fait de bois, en particulier « carcan » et, par suite, « prison » où les condamnés étaient soumis à ce supplice; dans la langue médicale tardive, « crampe, tête-nos », d'où *rōrōtūs*. — Le rouvre passant pour être le plus dur des bois, *rōbur* est devenu synonyme de « force, vigueur »; *rōbōra exercitūs* est une image de même nature que *flōs iuuentūs*.

Composés de *rōdō* : *ab*, *circum*, *con*-(cor-) *rōdō*; *rōsōs*, M. L. 2257, d'où **corrōsāre*, M. L. 2256; *dērōs*; *ērōdō*; *ērōsīō*; *ob*-, *per*-, *prē-rōdō*.

Certaines formes romaines supposent aussi **rōdīcāre* et *rōsīcāre*, M. L. 7359 et 7380, comme **rōsīcāre*. V. B. W. *ronger*.

Si l'on admet un thème radical de type athématique, **rōdō*, on peut concilier deux présents qui seraient passés au type thématique : skr. *rādati* « il gratte, il bêche » et lat. *rōdō*. Le v. h. a. *rāzi* « apre, sauvage » et le v. sax. *ratte* « rat », l'un ayant *ē*, l'autre *a* issu de *o*, ne sont pas inconciliables; mais ces rapprochements sont trop vagues pour être convaincants. V. *rādō*.

regō, -ās, -āui, -ātūm, -āre : s'apparente sans doute à *regō*, le sens premier étant « s'adresser à » (cf. *appellō*, *petō*), puis « poser une question à, interroger » (avec deux accusatifs, e. g. Plt., Pe. 635, *ego patriam te rogo quae sit tua*); et aussi employé dans le sens de *petō* « demander », dont il a les constructions : *rogāre ut*, *nē*. Dans la langue du droit public, le mot a été pris dans des acceptations spéciales : de *rogāre sententiam aliquem* « demander à quelqu'un son avis (qui motive son

vote», on est arrivé à dire *rogare populum* « consulter le peuple »; cf. Cic., Ph. 1, 10, 26: *consules populum iure rogauerunt, populusque iure sciuit; rogare legem* « proposer une loi »; *rogare populum magistratum* « proposer un magistrat à l'assemblée du peuple, faire désigner un magistrat ». Ancien, usuel et classique. Les dérivés et composés de *rogō*, à côté du sens général de « demander », ont presque tous un sens technique qu'ils ont pris dans la langue du droit. *Rogare* est demeuré en roumain et, sous forme savante, dans la plupart des langues romanes. M. L. 7361.

Dérivés et composés : *rogatiō* : 1^o question, demande (classique, mais rare); 2^o au sens technique : *r. est cum populus consultur de uno pluribus hominibus, quod non ad omnes pertineat, et de una pluribus rebus, de quibus non omnibus sanciatur. Nam quid in omnes homines resue populus sciuit, lex appellatur*, P. F. 326, 17. Conservé au sens de « demande, prière » dans quelques langues romanes, cf. M. L. 7362, et sous forme savante par la langue de l'Église (les *Rogations*); *rogātor* (même double sens); *rogātūs, -ūs* m. (seulement à l'ablatif singulier); *rogatiuncula; rogāmentum* (tardif et rare); cf. aussi *roga* (Greg. M.), de *rogō*, comme *pugna de pugnō*, M. L. 7360 a. Nombreux noms propres (tardifs) : *Rogatiānus, -ēnsis, -tista, -tula, -tina, -tilla*, généralement chrétiens.

rogitō, -ās (fréquentatif usité surtout dans la langue de la comédie); *rogatiō; erogitō* (Plt., Capt. 952).

abrogō : 1^o sens technique « demander l'abrogation de, abroger (= ἀσύρω, ἀποφέρειν); supprimer par la loi ou par décret »; 2^o dans la langue commune, « enlever, supprimer »: *a. fidem*. Dérivé : *abrogatiō*.

adrogō : 1^o demander en plus, et, dans la langue du droit, « adjointre, associer » (cf. *adscribō*), T.-L. 7, 25, 11, *dictatorem adrogari (consulti) haud satis decorum uisum patribus*; prendre pour héritier (*de eis qui filii loco heredem sibi adscuerunt*) et quelquefois « adopter »; à ce sens technique se rattachent *arro-gātō; viōfētā*, forme spéciale d'adoption « *quae per populi rogationem fit* »; *arrogātor*; 2^o dans la langue commune, *arrogare* s'emploie avec *sibi* « s'arroger »; cf. Cic., S. Rosc. 89, *non enim tantum mihi derogo, tametsi in ali adrogo*; d'où *arrogāns, arroganter, arrogātia*. Conservé dans quelques dialectes italiens. M. L. 676.

corrogō: glosé *συμπαραχαλῶ* « se procurer (à force de demandes) »; spécialement « inviter ». De *corrogāta* est issu le fr. « *corvée* », B. W. s. u.; M. L. 2255; *dērogō*: 1^o technique « déroger à une loi »; *-are pro-priz est cum quid ex lege ueteri quo minus fiat sancitum lege noua*, P. F. 61, 2; 2^o dans la langue commune, « retrancher, soustraire »; *dērogatiō, -tor, -tōrius*; *ērogō*: 1^o fournir pour des dépenses publiques, prendre sur le Trésor (après avoir sollicité le consentement du peuple); 2^o dans la langue commune, « payer, dépenser; distribuer de l'argent, des aumônes, etc. », par suite « *ruiner* », et même, dans Ter-tullien, « faire périr »; *ērogatiō*: 1^o dépense publique; 2^o distribution de vivres, etc., faite aux dépens du trésor; 3^o dans la langue de l'Église, « aumône », d'où *ērogātor*. — Sous la forme *exrogare*, le verbe a le même sens que *dērogare*; cf. P. F. 72, 2, *exrogare* et la n. 13.

est ex lege ueteri aliquid eximerē per nouam legem. De *ērogāre* a été formé, avec une haploglie, *supērō-gāre* « payer en plus », d'où *supērōgatiō*.

irrogō : proposer une mesure contre quelqu'un; « infliger »: *i. multam*, etc.

interrogō: 1^o demander les avis. Le verbe a d'abord s'employer avec un complément au pluriel; cf. Cic., Q. fr. 2, 3, 2, *Clodius interrogabat suos quis esset qui*; Suét., Caes. 21, 2, *i. sententias* à côté de *rogare sententiam*; puis, comme *rogō*, il s'est employé en parlant d'une seule personne au sens de « interroger », avec lequel il est passé dans quelques langues romanes, M. L. 4496; v. B. W. sous *demander*; 2^o sens technique : *lēge interrogāre* « questionner, poursuivre légalement »; *interrogatiō, -tor, -tiuncula, -tiuus, -mentum* (Gloss.); *obrogō*: « *āre est legis prioris infirmandae causa legem aliam ferre* », P. F. 203, 3; *perrogō*: 1^o demander successivement; 2^o faire passer une loi (après avoir recueilli tous les suffrages); *tribunus plebis legem perrogauit* (Val. Max., 8, 7, 4); *perrogatiō* (Cic.).

prārogō: interroger d'avance. Adj. *prārogatiūs* (-a tribus, *centuria*; cf. Ascon. ap. Cic., Verr. 1, 9, 26 : centurie ou tribu appelée à voter la première et dont le vote entraînait généralement l'élection du candidat désigné par elle). *Prārogatiūa* a pris par là le sens de « premier choix; présomption favorable, pronostic »; et même, à l'époque impériale, de « *prārogative, privilège* »; *prōrogō*: 1^o proroger (les pouvoirs d'un magistrat); 2^o dans la langue commune, « prolonger »; 3^o d'après *ērogō* « payer », a pris à basse époque le sens de « payer d'avance »; cf. Dig. 40, 1, 4, § 5, *si ei nummos prorogauit emp̄or*; de là : *prōgatiō, -tor, -tiuus* (Sén.).

subrogō (sur-) : 1^o subroger (se dit du président des comices qui propose un candidat autre que celui qui a été précédemment désigné); 2^o substituer. V. *regō*.

rogus, -īm. (rogum, n. Afran. ap. Non. 221, 27) : bûcher funèbre. Ancien (Loi des XII Tables), classique. Distingué de *bustum* par le scholiaste C de Lucain à propos de 8, 777-778 : *carpiut et lenthū destillat Magnus in ignem / tabe foens bustum*, où le scholiaste note : *stillante pinguedine flamma iuatur; et rogum dicere debuit; nam « bustum » est ubi ustum est cadauer*. Mais les deux mots s'emploient indifféremment l'un pour l'autre.

Dérivés : *rogālis* (poétique, époque impériale; Ov., Stace, Sid.); *rogātūs* : *vēpxoroxāst̄t̄s* (Gl.).

Le rapprochement avec *regō* est difficile à justifier, comme l'emprunt au gr. *ρογός* « meule de blé » (sicilien, Épicharème), qui provient peut-être du latin. Le sens initial serait « objet qui se dresse », cf. v. isl. *rakr* « dressé ».

Rōma, -ae f. : Rome, nom de la capitale du Latium, d'origine peut-être étrusque; v. W. Schulze, *Lat. Ei-genn.*, p. 579 sqq.; les dérivés ont pris des acceptations spéciales dans les langues romanes; cf. M. L. 7368, *rōmaeus* (grec); 7369, *rōmāna*; 7370, *rōmānicē*; 7371, *rōmā-nus*; B. W. *roman*. Celtique : irl. *ruam, romda*; brit. *Rufawn, Rufair*. *Rōma* est passé en got. *Rūma*. Pour *Rōmānia*, v. Piganiol, *L'Empire chrétien*, p. 414 et la n. 13.

rōneus, -ī m. : 1^o croassement (Apul., Met. 1, 9); 2^o ronflement (Mart.). Emprunt au gr. *ρόγχος*, latinisé. Dénominatif : *roncō, -ās* : ronfler; composé : *ronc(h)iso-nus* (Sid.). Les gloses ont une forme *runcē* qui présente la fermeture normale de *o* en *u* devant le groupe nasale-guttural; cf. *uncus*, etc. Onomatopée expressive qui a tendu à suppléer *sterō* et passée dans les langues romanes, M. L. 7294 *rhonchus*; 7292, *rhonchāre*; 7293, **rōnchāre* (cf. *roncissātor*, Gl.), où elle a été concurrencée par un autre type expressif dérivé de **rūnf-*; v. M. L. 7447 et B. W. sous *ronfler*. Celtique : britt. *rochan* « grogner ».

rōrārī, -ōrum m. pl. : soldats armés à la légère, chargés d'engager le combat ou les escarmouches préliminaires. Formation en *-ārīus* comme *ferentārīus, triārīus*, etc. L'explication de Varr., L. L. 7, 58 (cf. Goetz-Schoell, ad 1) : *ab rōre... ideo quod ante rōrat quam pluīt n'est qu'une étymologie populaire*. Mot technique rare, dérivé après Tite-Live, d'origine inconnue.

rōs, rōris m. : rosée. Ancien, classique, usuel. Conservé sous cette forme ou sous une forme dérivée dans les langues romanes. M. L. 7374 et B. W. *rosée*.

Dérivés et composés : *rōrō, -ās* « être humide de rosée »; *rōrat* : 1^o « il tombe du brouillard ou de la rosée »; 2^o « mouiller de rosée, humecter » (transitif), M. L. 7373 a; *rōrātiō, -ōnis*; *irrōrō*; **rōrālia*, M. L. 7373; *rōrēscō*.

A basse époque apparaît un composé *arrōrō* « couvrir de rosée, humecter » (Marcel., Cassien), qui refait en **arrōsō* d'après le nominatif *rōs*, sans doute pour éviter la suite de trois *r*, a suppléé *irrigō* en gallo-roman, fr. *arroser*, etc.; v. B. W. s. u.; cf. **rōsāta > rosée*.

rōridus; rōrulentus (cf. *flōridus, flōrulentus*); *rōscidus* (peut-être analogique de *sūcidus* ou de *muscidus*; la mousse et les gouttes de rosée ou d'eau tombant en rosée vont ensemble), de là un dénominatif **rōs-cidāre*, supposé par des dérivés romans, surtout dans les langues hispaniques, M. L. 7378, *rōscidulus* (Gloss.); *rōrifer, -flus, -ger*, tous trois poétiques, cf. gr. *δροσοβόλος*; *rōrificō* (Philo). Cf. aussi *Rosca* : *in agro Reatino campus appellatur, quod in eo arua rōre umida semper seruntur*, P. F. 355, 5 (peut-être étymologie populaire).

**rōs marinus* m. (et *rōsmarīnū* n.) : romarin, M. L. 7383; André, *Lex.*, s. u.; *rōs terrae*, Ps.-Ap. 80, 50.

Nom radical du même type que *mōs* fixé en latin avec l'*ō* du nominatif, tandis que l'on a des dérivés en *-ā* dans lit. *rasā*, v. sl. *rosa*, véd. *rasā*, avec le même sens (cf. aussi skr. *rāsāt̄* « humidité, goût »), av. *Rāphā* « nom d'un fleuve ». Le rapprochement, repoussé par Frisk, *Gr. etym. Wōrt.*, avec le synonyme gr. *δρόσος* (féminin) n'est admissible que si ce mot est doublement populaire, par son *ō* préfixé et par son *-ōs* intérieur (qui aurait été réduit à *-ō* en ionien et en attique; le mot n'est pas chez Homère).

rosa, -ae f. : rosier et rose. Ancien et classique. Panroman. M. L. 7375. Celtique : irl. *rōs*; germanique : v. ang. *rose*, v. h. a. *rosa*.

Dérivé : *roseus* : de rose, couleur de rose, M. L. 7379; *rosāriūs*, subst. n. *rosārium* « roseraie », m.

rosāriūs, ῥοδοπάλλης (Gloss.); et **rosāriolum*, M. L. 7377; *rosārīs*, CIL VI 30707; *rosāceus*; subst. n. *rosāceum* « huile de roses »; *rosālis*, dans *rosālēs escae*; *-tis*; *rosātūs*; subst. *rosātūm* (n. scil. *uīnum*) = *ῥόδοτόν*; *rosātō*; *rosētūm*, synonyme de *rosārium*, irl. *rostan*; *rosa Graeca* : λυχνίς ἡ ῥοδοδέψην (Gloss.); *rhosa* « pomme rosat » (Ed. Diod.). Cf. aussi, sans doute, *rosina*, plante inconnue, Vég. 3, 13, 4. Au grec, le latin a emprunté *rōdodendron*, déformé tardivement en *lorandrum*, Isid., Or. 17, 7, 54; cf. *rostandrum*, *ῥόδοδέψην* (Gloss.); v. M. Niedermann, *Contrib. à la crit. et à l'expl. des gl. lat.*, p. 41. M. L. 7290.

Il y a manifestement un rapport avec gr. *ῥόδον* (depuis Homère), *ῥόδη* « buisson de roses », et le mot iranien **wrd-* représenté par pers. *gul* et par l'emprunt arm. *vard* qui désignent la même fleur. Une origine indo-européenne est exclue; rien n'indique un emprunt du latin au grec. Emprunt à une civilisation méditerranéenne où la plante aura été cultivée (cf. *līlīum, uiola*, etc.); peut-être sémitique, cf. Mayrhofer, *Symb. Hrosny*, 74 sqq. Si le mot est passé par l'étrusque, le maintien de *s* ne surprendrait pas; mais le sens des mots étrusques *ruze, rūsi* est inconnu.

rōstrūm : v. *rōdē*.

rota, -ae f. : roue (de char, de potier; roue hydraulique; roue de supplice); poisson de mer indéterminé. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 7387.

Dérivés et composés : *rotō, -ās* : faire tourner (inutile dans la prose classique) et ses dérivés; fr. *rouer* et *rōder*? V. B. W. s. u., M. L. 7388, et **corrotō, 2258; rotundus* (et par assimilation *ruitundus*, cf. B. W. *rōnd*; M. L. *Einf.* 3, p. 159); *rotundula* f. « emplâtre » (tardif); *rotunditās; rotundō, -ās* : arrondir (**rotundiāre* dans les langues romanes, B. W. *rogner*, M. L. 7399) et *corrotundō* : façonner en arrondissant; *rotula* (et *rotulus* m. dans Calpurnius, ce dernier seul a passé dans les langues romanes, fr. *rōle*, B. W. s. u.; M. L. 7397) : petite roue. De là, en latin vulgaire, **rotulāre*, M. L. 7396, et **corrotulāre*, M. L. 2260 (britt. *crehyllys?*); *rotella* (Aug., Gl.), M. L. 7389, B. W. *rouelle*; britt. *rodell*. Autres dérivés tardifs : *rotatīs, -bundus*; *rotālis, -rium, -tim, -bula* (= **τροχαντήρ*).

A basse époque apparaît le composé *birotus* (Cod. Theod., Non.), souvent substantivé sous la forme *birotūm* n. ou *birota* f. : voiture à deux roues, d'où *birotūm* (attesté dans les gloses sous la forme *birodium*, CGL IV 488, 54 et Not. Tir. 112, 63), M. L. 1114, 1115 (qui note *i*, malgré *bīrēmis*).

Les formes dérivées des langues romanes supposent également **rōteus*, **rōteolāre*, **rōtīclīnūs*, **rōtīcūlāre* (B. W. *érailler*), **corrōtāre*, **corrōteolāre*, **corrōtūlāre*; cf. M. L. s. u.

La notion de « roue » s'exprime par des substantifs appartenant à des racines signifiant « circuler, courir »; c'est ainsi que le grec a *τροχός* en face de *τρέχω* (cf. *currus* et *currō*). Il y a, pour « roue », deux groupes de

formes en indo-européen, l'un de **k^wel-* « circuler » (v. lat. *colō*), d'où l'on a v. pruss. *kelan* (et sl. *kolo*), v. isl. *huel* à côté de skr. *cakrāḥ*, gr. *κύκλος*, etc., l'autre de la racine de lit. *ritū*, *risti* « rouler » et de v. irl. *rethid* « il court », *-ráith* « il a couru » (v. irl. *furrath* « il a secouru » = m. gall. *garawut*), *roithes* (causatif) « qui pousse ». En indo-iranien, où la notion de « roue » est exprimée par la racine **k^wel-*, le substantif thématique skr. *ráthāḥ* = av. *raθō* désigne le « char » ; il figure dans le composé qui désigne le « guerrier » : skr. *rathesháḥ* = av. *rāθāēśṭā* (littéralement « qui se tient sur un char de guerre ») et ceci montre l'importance du mot. Le mot est ignoré du slave, de l'arménien et du grec. Mais, du baltique à l'italo-celtique, on le retrouve avec le sens de « roue » : lit. *rātās* « roue, cercle » et pl. *rātāi* « char », v. h. a. *rad* (neutre ; mot propre au groupe allemand) ; les autres groupes germaniques ont des formes de la racine **k^wel-*, irl. *roth* (masculin) ; la forme allemande *rad* est neutre comme v. isl. *huel* et v. pruss. *kelan*, mais à la vocalisme *o* du thème masculin, attesté par l'irlandais). La forme lat. *rota*, du type de *toga*, ne se trouve hors du latin que dans gall. *rōhd*, témimin. Le mot latin d'origine gauloise *petorritum* « char à quatre roues », ne donne pas le droit de poser un gaul. **rito-* ; car, dans un emprunt ancien, lat. *i* à cette place peut reposer sur une voyelle brève quelconque, *o* ou *e*, aussi bien que *i*. On notera les formations du diminutif *rotula*, qui a de l'importance en roman, cf. lit. *ratelīs* « petite roue », et du composé, lat. *birotus*, cf. lit. *doirāis* « à deux roues ». L'adjectif *rotundus* doit être lié à une forme verbale, du type de irl. *rethim*, non conservée à date historique et devrait son *o* à *rota* ; toutefois, le *retundus* que supposent les formes romaines ne doit pas être ancien et résulte d'une dissimilation secondaire ; cf. *seror* en face de *soror*, etc.!

rotta, -ae f. : sorte de poisson (Polem. Silv.) ; gardon ou rotengle. Différent de *rota* qu'on lit dans Pline. Celte ? M. L. 7395.

¹⁰ **ruber, -bra, -brum** : rouge. Ancien, classique. M. L. 7405 a.

2º **rubeō, -ēs** : être rouge ; *rubēscō* et *ērubēscō*, *ērubesēndus*, *irrubēscō* (St., Sol.) : rougir (le premier de meur dans quelques formes romanes, M. L. 7406) ; **rubor, -ōris** m. : rougeur ; en particulier « rouge du visage amené par la honte ou la pudeur » ; puis la « honte » elle-même, M. L. 7413, et tardif : *rubrātūs* ; *rubidus* (Suet., Vit. 172, *facies rubida plerumque ex uinulentia* ; cf. Gell. 2, 26, 14) ; *rubēdō* f. (tardif) ; *rubicundus* (-ōsūs, Dynam. ; -ulus, Juv.) ; *rubēus*, qui a supplantié *ruber* dans les langues romanes, B. W. rouge ; M. L. 7408 ; *rubia*, -ae f. : garance (Vitr.), M. L. 7409 ; *rubellus*, -a, -um, et *rubellius*, d'où *rubelliō* : *ἐρυθρόν καὶ λέπιδόν* [Gloss.] et *rubelliō* : poisson indéterminé [rouget?], M. L. 7402 ; *rubellulus*, tous deux d'époque impériale ; *rubell(i)anus* (Col., -ae uītēs) ; *rubefaciō* (Ov., Sil.) ; *rūbrāns* (poét., tardif). Les langues romanes supposent encore des adjectifs *rubēns* (cf. v. fr. *rovent*), *rubēolus*, *rubēcīnus*, **rubiculus* (fr. rouille), *rubīnus*, qui étaient surtout usités dans la langue des éleveurs, cf. M. L. s. u. ; *rubīō*, -ās (tardif). La même racine a fourni aussi des noms propres : *Rubrius*, osq. *Rufrii*, pél. *Rufries* ; *Rubēns lacus*, *Rubīō*, etc.

rubus, -īm. (fém. dans Prud., Cath. 5, 31) : « ronce » et « mûre sauvage » (*mora*) ; plus rarement « framboisier, framboise ». M. L. 7414. Irl. *rub*.

rūbrīca, -ae f. (sc. *terra* ; scandé *rūbrīca* dans Pl. Truc. 294, Hor., Perse ; cf. *rūbīdūs*), proprement féminin substantivé d'un adjectif *rūbrīcūs*, avec même suffixe que dans *pubīcūs*, *mēndīcūs* : terre rouge, ocre rouge qui servait notamment à écrire les titres ou articles des lois d'État et peut-être la loi tout entière, tandis que les décisions des tribunaux ou les édits du préteur étaient écrits sur un fond blanc (*albūm*). *Rūbrīca* a désigné par là une rubrique, titre de loi, et ensuite la loi elle-même ; cf. Quint. 12, 3, 11, *se ad album ac rubricas transtulerunt*.

Dérivés : *rūbrīcātūs* (Pétr.), d'où *rūbrīcō*, -ās (Ven. Fort.) ; *rūbrīcōsūs* (Caton, etc., langue rustique).

Cf. aussi *rubus* ; *rūbēta*. A *ruber* s'apparentent *rōbus*, *Rōbīgō*, *rōbrūs*, *rūfūs*, *rūssūs*, et sans doute *rūtīlūs*.

Pour « rouge », l'italique a hérité de deux mots : **rūdhrō-* et **reudhrō-*. L'ombrien offre l'un et l'autre avec une même valeur : *aprufrūfrū*, *purka rūfrā*, I b 24-27 = *abrof... rofū*, *porca... rofa*, VII A 3-6. En latin, *ruber* est le mot romain et *rōbus*, *rūfūs* ont des caractères dialectaux, l'un, *ō* pour *ou* et l'autre, *f* intercalé.

Lat. *ruber* répond à gr. *ἐρυθρός*, v. sl. *rūdrū* « rouge », v. isl. *roðra* « sang » ; cf. skr. *rūdrīhā* « rouge », *rūdrī* « sang ».

Les formes du type dialectal *rōbus* et *rūfūs* supposent une diptongue radicale. Le vocalisme des adjectifs étant en *e*, on attend **reudhrō-*, que suppose, en effet, v. isl. *riðrū*, v. angl. *rēod* « rouge » ; mais got. *raups* et serbe *rūd* supposent **rūdhrō-*, qui doit s'expliquer par l'influence de substantifs tels que v. isl. *raūdā* « couleur rouge », lit. *rauda* (même sens). Les formes celtiques (irl. *ruad*, gall. *rhudd*), baltiques (lit. *raūdas*, en parlant de chevaux) et italiques ne permettent pas de discerner une origine *eu* d'une origine *ou*.

La racine fournit aussi des formes verbales comme gr. *ἐρεύθω* et v. isl. *riðrā* « rougir ». Le latin n'a que la forme en *-ē* : *rubērē* ; cf. v. h. a. *rotēn* et v. sl. *rūdēti* « devenir rouge ».

Rubus est pareil à lit. *rūdas* « brun rouge ».

Russus diffère de sl. *rusū* « roux » par ceci que l'u slave repose sur un ancien *ou*. V. h. a. *rost* « rouille » suppose **rudhs-to*, et le lituanien a *raūsvas*, *rūsvas* « rougeâtre ».

rūbēta, -ae f. : sorte de grenouille venimeuse (Prop., Juv., Plin.). Accolé comme épithète à *rāna* : *rānae rūbētae*. Sans doute de *rubus*.

rūbīdūs, -a, -um (ū attesté par le mètre dans Plt., St. 230, *robiginosam strigilim, ampullam rubidōm*, et Cas. 310, *atque iūl torreto me pro pane rubido*) : sens obscur ; les anciens semblent le rapprocher de *rubērē*, malgré la quantité de l'u ; cf. P. F. 318, 20, qui cite Plaute. D'autre part, on a vu s. u. *ruber* que *rūbīdūs*, dans Suetone, ne peut avoir d'autre sens que « rouge » ; et Aulu-Gelle 2, 26, 14 définit *rūbīdūs*... *rūfūs atrīor et nigrore multo inustus*. Y a-t-il eu confusion de deux adjectifs distincts ? Ou faut-il rattacher *rūbīdūs* à *rōbus*, avec variation dialectale *ō/ū* ? V. *rūbrīca*.

rubus, -īm. (fém. dans Prud., Cath. 5, 31) : « ronce » et « mûre sauvage » (*mora*) ; plus rarement « framboisier, framboise ». M. L. 7414. Irl. *rub*.

Dérivés : *rūbeus*, -a, -um ; *rūbēta*, -ōrum n. pl. (singulier non attesté dans les textes, mais demeuré dans les langues romanes, M. L. 7407 : it. *roveto* à côté de lomb. *roveda*) : buissons de ronces (cf. *dūmūs*, *dūmētūm*).

V. *ruber* et *rūbēta*.

rūcīlia : *lappa canaria* (étrusque ? ; v. Ps.-Ap. 31, 28 n.).

rūctō, *rūctus* : v. **rūgō*.

rūdēctus : v. *rūdūs*.

rūdēns, -dentis m. et f. : câble. Les anciens le rattachaient à *rūdūs* ; cf. Fest. 322, 10, *rūdēntes, restes nautīcas et asīni cum uocem mīttunt*, sans doute en vertu d'une étymologie populaire qui a pu agir sur le sens du mot (ainsi *rūdēntūm sibīlus* chez Pacuvius). Plaute, Ru. 1015, scande *rūdēntem* avec *ū* ; Virgile, au contraire, écrit *stridōrē rūdēntūm*, A. 1, 87, d'accord avec Lucrèce, Catulle, Ovide (cf. *rūdō*). Sans doute emprunté, comme la plupart des termes nautiques. M. L. 7417 b.

rūdūs, -ē : grossier, brut. Au sens moral, « non dégrossi » (opposé à *pōlitūs*, cf. Plt., Poe. 189), inexpérimenté, inculte, ignorant, novice ». Souvent joint à un génitif : *rūdūs rei mīlitāris* (cf. *peritūs*). Ancien, usuel et classique. M. L. 7420 et aussi **rūdīus*, 7421.

Dérivés : *rūdītās* (à peine attesté ; un exemple dans Apul.) ; *rūdīmentūm* (non attesté avant l'époque impériale ; a appartenu d'abord à la langue militaire, qui l'a formé de *rūdūs* d'après *elementūm*) « rūdīment » ; *rūdīāriūs* : -i dicuntur qui saga noua poliunt, Fest. 322, 8.

Composé : *ērūdīōs*, -īs « dégrossir » ; au sens moral, « former, instruire » ; *ērūdītūs*, -īōs, -tor (tardif), -bīlis ; et *inērūdītūs* (depuis Cicéron, d'après *āntalēvōtōs*) ; *inērūdītūs* (Vulg., Gloss.).

V. *rūdūs*. La graphie *ērūdīta*, CIL I² 1214, est un faux archaïsme et ne prouve pas l'existence d'un ancien **rōd-*.

rūdīs, -īs f. : baguette ; particulièrement « fleuret gladiateur » ; cf. *prīma, secunda, summa rūdīs*. Ancien (Caton), technique.

Dérivés : *rūdīcula* : baguette, spatule (cf. **rūdīca*, M. L. 7419) ; *rūdīāriūs* : gladiateur qui a reçu du préteur une baguette, symbole du congé qui lui était accordé ; cf. Hor., Ep. 1, 1, 2.

Terme technique sans étymologie connue.

rūdō (*rūdō*, Ov., Vg. ; *rūdō* dans Perse 3, 9, forme conservée en provençal ; cf. M. L. 7418, *rūdēre*), -īs, -īūl (Apul.), -ītūm, -īre : crier, braire, grogner. Se dit de toute espèce de cris d'animaux, spécialement de l'âne ; s'est ensuite appliquée à l'homme ; cf. Lucil. 261 : *haec inquam, rūdet e rostris atque heūlūtibit*. De là, dans Apulée, *rūdor*, *rūdītūs*.

La variation de quantité de l'u représente une alternance ancienne *eu/u* ; il s'agit d'un ancien présent athématique de racine dissyllabique : véd. *rodītī* « il gémit », 3^e plur. *rodāntī*. Lit. *rādūmī* « je gémis » suppose un ancien **rōdūs-* ; vocalisme e dans v. angl. *rētān* « pousser des plaintes ». V. sl. *rydātī* « θρηνεῖν, κλαίειν » est

un itératif. Le substantif lit. *raudā* (acc. *raūdāq*) signifie « plainte, gémissement ». Pour la forme *rūdītūs*, cf. le type *petītūs*. V. *rūgō*, *rūmor*.

rūdūs, -ēris n. : gravois, plâtres, décombres ; menus moellons pour pavier en blocage ; sorte de marne employée comme engrais (Col. 10, 8, 1). Terme technique. M. L. 7422.

Dérivés : *rūdērō*, -ās : couvrir de gravois, faire un lit de blocage (Plin., Vitr.) ; et *ērūdērō* ; *rūdērāriūs* (*rūdībrūm*, Apul.) ; *rūdērātīō*. Il faut y rattacher l'adjectif *rūdēctus* « couvert de gravois, pierres », qu'emploie Catulle, Ovide, Agr. 34, 2 ; 35, 1 ; pour la formation, cf. *dūmēctūm*.

Ce substantif est un ancien *-d- (et non *-dh-), ainsi que l'adjectif *rūdis*, qui s'en laisse bien rapprocher par le sens ; noter *āes rūde*. Mais ceci ne fournit pour ce groupe aucune étymologie. — Le mot *raudūs* (*rōdūs*), lui-même peu clair, n'a pu être rapproché que par l'étymologie populaire. Il y a eu tendance à confondre *raudūs* et *rūdūs*, comme le montre la glose : *rūdūs* : *βῶλος, χώμα καὶ χαλκὸς ἀνέργατος καὶ γῆς σωρός*,

rūfūs, -ā, -ūm : « rouge » et « roux ».

Dérivés : *rūfūlus* : tirant sur le roux (Plt. et Pline) ; *rūfō*, -ās : rougir, roussi (transitif) ; *rūfēscō*, -is (absolu), tous deux dans Pline. Souvent utilisé comme surnom ; de là : *Rūfūli appellabant tribuni militū a consule facti, non a populo : de eorum iure quod Rūfūli Rūfūs legem tulerū, Rūfūli, ac post Rūfūli uocati*, P. F. 317, 8. Le nom du loup-cervier *rūfūs* est donné comme gaulois par Pline, N. H. 8, 70.

L'intercalique dénonce le mot comme dialectal ; et, en effet, en latin, le mot est rare, de couleur populaire ou technique, et ne se trouve pas dans la prose classique. N'est conservé que dans un seul dialecte italien ; cf. M. L. 7425. Le nom des *Rūfūli* sans rapport avec *Rūfūli*, est sans doute étrusque ; v. Schulz, *Lat. Eigenn.*, p. 581².

V. *ruber* et le doublet *rōbus* aussi dialectal.

rūgā, -āe f. (usité surtout au pluriel) : ride(s) ; pli(s) : *sułcare cutem rūgīs*, Ov., M. 3, 276. Ancien (le dénominal *rūgō* est déjà dans Plt.), classique. Les langues romanes attestent aussi le sens de « rue » ; cf. *ruga* : *rima uel simūlūa* (lire *semīlūa*) ; Gloss. et M. L. 7426 ; B. W. s. u. Panroman, sauf roumain.

Dérivés et composés : *rūgō*, -ās « [se] rider, faire des plis » ; *rūgōsūs* « ridé » et « rugueux » ; *rūgātīō* ; *rūgōsītās*, *rūgīnōsūs*, tous tardifs ; et sans doute *rūgīdūs*, cf. CGL s. u. et M. L. 7427 ; *corrūgō*, -ās, M. L. 2452 a, d'où *corrūgīs* : ridé, plissé, froncé (se dit d'un vêtement) ; *ērūgō* : enlever les rides (Pline) ; *irrūgō*, M. L. 4547 a.

Cf. aussi M. L. 7430, **rūgūla*.

Aucune étymologie claire. Toutefois, à cause de la concordance précise du sens, on hésite à écarter tout à fait lit. *raūkas* « ride », *runkū*, *rūktī* « se rider », *raūkiū*, *raūktī* « rider », qui indiquerait une forme athématique à *k* alternant avec *g*, fait courant.

V. *runcō*.

rūgō, -īs, -īre : rugir ; être enroué. Dérivé : *rūgītūs*, -ūs m. : rugissement (et fr. *rut*, v. B. W. s. u.) ; enroue-

ment (= φωχός). Attesté surtout à basse époque. La quantité de l'u est mal attestée en latin ; l'auteur du Carmen Philomelae le fait bref, mais Quicherat, dans son Thesaurus, note : *de quantitate primae syllabae nihil affirmare ausim* ; cf. Niedermann, Mél. de Saussure, p. 46, et les formes romaines supposent *rūgīre*, *rūgītūs*, M. L. 7428, 7429. L'hypothèse d'une influence analogique de *μύγηρ* (Kunst, Glotta, 1925, 109-112) est inutile. Panroman.

Cf. *rūmor*, *runcō* (et *rūgō*?).

Mots semblables — mais non pas nécessairement apparentés — dans m. irl. *rucht* « cri, hurlement », gr. ἐψυχόντα « mugissant » (et ἀψυγή, etc.) et v. sl. *rūzati* « hennir ». Le grec a aussi φώχω. Un élément *ru-*, susceptible d'être diversement étargi, a servi à désigner des bruits produits par des animaux. V. le suivant et *rūdō*.

*rūgō, -is, -ere : roter. Le verbe simple n'est pas attesté et ne figure que dans le composé *ērūgō*. Celui-ci est lui-même rare, en dehors du participe *ērūctus* (-m uīnum « vin aigri », Gell. 11, 7, 3) et de la glose de P. F. 73, 8, *erugere semel factum significat quod eructare saepissimum*. De *rūgō subsiste le substantif verbal *rūctus*, -ās m. « rot », ancien, usuel ; panroman (sauf roumain), où il semble avoir été déformé en *rūptus*, qui figure dans la traduction latine d'Oribase, M. L. 7417 et B. W. s. u. ; cf. *ērūptō* (-tuō) dans Thes. V 2, 825, 44 sqq. ; v. Ernout, Philologica II, 229 sqq. *Rūgō, *ērūgō ont été remplacés par les intensifs *rūctō*, -ās (et *rūctor*), M. L. 7416 ; *ērūctō*. De *rūctō* : *rūctātor*, -trix, etc., tous d'époque impériale. De *rūctus* dérivent *rūctuō*, -ās (Solin), *rūctuōsūs*, et *ērūctuō* (-tuō) depuis l'Italia. La scansion *ērūctō* dans Vg., Ae. 3, 632, *immensus, saniem eructans et frusta cruento*, prouve que l'ē de *ērūgō* est long et représente le préverbé é- de ex-. Il n'a donc rien de commun avec l'ē de ἐψυχόντα, qui est prothétique. Le composé *ērūgō*, que Vahlen attribue à Ennius, A. 379, est imaginaire ; il faut lire, avec anastrophe de la préposition, *contempsit fontes quibus ex erugit aquae uis*, où est à noter l'emploi absolu du verbe au sens de « s'échapper bruyamment » (cf. *rugiō*).

La racine indo-européenne signifiant « roter, avoir des renvois » fournitait un présent radical athématisque que conserve lit. *riāgmi* (de *rēug-). Mais pareille forme n'a, en général, pas subsisté ; elle a été remplacée par des types divers, ainsi lit. *rūgiū*, *rūgti* et *atśirūgti*, *atśirūgti* à côté de *riāgmi*, *riāgēti*, et il y a aussi l'itératif lette *raūgdiōs*. Le slave n'a que l'itératif : russe *rygāt'*, etc. L'arménien n'a aussi qu'une forme dérivée en ă : *orcām* (de *orūcam). Le grec a, comme il arrive souvent, la forme thématique : ἐψυχόντα, et aussi ἐψυχάνω. Le latin a de même ē-*rūgō* (avec pré-verbé pour donner à la forme l'aspect « déterminé »). Mais le sens de la racine appelle des formes expressives, d'où la tendance à généraliser *rūctāre*. En face de m. h. a. *ie-rücken* « ruminer », le vieil anglais a de même la forme expressive *roccetan* (de *rūkatan). En indo-iranien, on ne signale que le persan *rōy* et, avec pré-verbé, ā-*rōy*, substantif verbal supposant un verbe non conservé. Le celt. *ruchd* provient sans doute du latin.

V. *rugiō*.

ruina : v. *ruō*.

rullus, -a, -um (Gloss.) : glosé *mendicus* ; *rulla* : χωρεκή, ἀγροτικός. Non attesté dans les textes ; sans doute, avec le cognomen *Rullus*.

rūma, -ae et *rūmis*, -is (cf. Plin., N. H. 15, 77 ; Fest. 402, 1) f. : mamelle d'un animal, pis. Mot ar. 20 ; 2, 11, 5. Même double forme que dans *būra* et *būris*, accusatif *rūmīn* dans Plin. Selon M. Niedermann, *rūmis* serait la forme ancienne ; *rūma* serait dû à l'influence de *mamma*. La quantité de l'u n'est pas attestée directement dans ce mot ; mais la voyelle devait être brève, si l'on en juge d'après le composé dénominal *irrūmō*, -ās « donner à téter, faire sucer » (v. ce mot), dont la scansion est sûre (cf. Catul. 16, 1 ; 28, 10, etc.), qu'il est impossible de séparer de *rūma*. Mais les Latins ont tendu à rapprocher *rūma* de *rūmen*, ce qui a amené des confusions de sens et de quantité : v. le suivant.

De *rūma* « pis » dérivent le dénominal *rūmō*, -ās, conservé seulement dans Festus, P. F. 333, 8 (et 339, 4), où, du reste, il est confondu avec *rūmināre* et donné comme un dérivé de *rūmen*, et ses composés *inrūmō* et *subrūmō*, -ās, celui-ci employé par Colum. 7, 4, 3 ; 12, 3, 9, et glosé pas Festus 400, 34 sqq., qui l'explique indûment par *rūmis* et par *rūmen* : *subrūmari dicuntur haedi cum ad mammam aduenientur, quia ea <rum>is uocabatur, vel quia <rum>is rūmine trahunt lacte sanguentes*. — De Festus provient la glose *rūmal* : έμβρυωματίκη. A *subrūmō* correspond un adjectif *subrūmus* (*subrimius* dans F. 332, 12) « encore à la mamelle » : *subrūmī agni*, Varr., R. R. 2, 11, 5 et 2, 11, 20.

rūmīgō, -ās (tardif ; Apul. 4, 22 ; Gargil. Mart., Cur. boum. 15) : se rattache mieux par la forme à *rūmis* qu'à *rūmen*. Dans Apulée, du reste : *tunc uentri tam profundo seruens iam ferme tertium qualum rūmīgabam*, le sens de « ruminer » ne convient guère ; M. Vallette traduit « j'expédiâs déjà une troisième corbeille », c'est-à-dire « j'avais ». Cf., toutefois, v. fr. *rūngier*, *rōngier*, terme de vénérie ; v. B. W. sous *rōngier*.

rūmen, -inis n. (et *rūma*, -ae f., ex *coniect.* dans Arn. 7, 24 et 25 ; et dans Serv., Aen. 6, 54, par suite de la confusion qui s'est produite entre *rūma* et *rūmen*) : premier estomac des ruminants, gosier, panse : *rūmen est pars colli, qua esca deuoratur, unde rumare dicebatur quod nunc rūminare*, F. 332, 15 et P. F. 333, 8 ; Non. 18, 11 : *rumen dicitur locus in uentre quo cibus sumvit et unde redditur* : *unde et rūminare dicitur*. Pomponius Prostibulo (152) : *Ego rūmōrem parui factu, dum sit rūmen qui impleam*. Mot rare, qui n'est guère attesté que dans les gloses.

Dérivés : *rūminor*, -āris et *rūminō* (époque impériale) : ruminer ; et par suite « répéter, remâcher » (au sens figuré) ; *rūminātiō*, -tor (tardif) ; *rūminātis* (Coruncanius ap. Plin. 8, 206 : *es hostiae*, qui semble en faire un dérivé de *rūmis*).

Les Latins ont rattaché pour le sens à *rūmis* : *Rūminus*, épithète de Jupiter nourricier (Aug., Ciu. D. 7, 11) ; *Rūmina* : déesse de l'allaitement, cf. Varr. ap. Non. 167, 24 sqq. ; *Rūminālis fīcus* : le figuier sous lequel Rémus et Romulus passaient pour avoir été allaités par la louve, cf. Varr. ap. F. 332, 8 ; qu'Ovide, F. 2,

412, metri causā, appelle *Rūmina fīcus*, en opposition à *Rūmula fīcus*.¹

La confusion qui s'est produite en latin entre *rūmis* et *rūmen* a son écho dans les langues romanes, où sont demeurés avec le sens de « ruminer » : *rūmāre* (rare, dans quelques dialectes italiens), M. L. 7437 ; *rūmīgāre*, panroman, M. L. 7440 ; *rūmīnāre*, assez bien représenté, lui aussi, M. L. 7440 a. Il n'y a aucun représentant ni de *rūmis*, ni de *rūmen*, remplacés par d'autres mots : *mamma*, *mamilla*, *pectus*, *pantex*, qui ont donné en français : *maman*, *mamelle*, *pis*, *panse*. Sur la spécialisation de *pis* « mamelle », v. M. L. 6335 et B. W. s. u.

On ne peut déterminer ni si *rūmis* et *rūmen* appartiennent à un même groupe original, ni de quoi ce groupe se laisserait rapprocher ; supposer un élément commun *rū- (avec une alternance brève/longue, comme dans *sūs*) ne mène à aucun rapprochement précis (*rūgō* n'irait qu'avec *rūmen*) ; et les sens initiaux des deux mots sont très différents. La variation *rūmis*/*rūma* semble indiquer un mot dialectal.

rūmex, -ieis c. (*rumica*, tardif ; cf. *felica*) : 1^o oseille ou patience (ἀπάθεον τὸ λέγανον) ; 2^o *genus teli simile spari Gallici*, P. F. 331, 1, ainsi nommé par la ressemblance de son fer avec la feuille de l'oseille (rare dans ce sens : Lucil., Gell.).

Diminutif : *rūmīcī* : rhubarbe de montagne, patience des Alpes (Diosc. ; var. *rūmīcīster*, *rūmīgastrum*).

Rūmex a dû désigner aussi la ronce, comme on le voit par les gloses du type *rubō id est rūmica* et par les dérivés romans ; v. B. W. ronce, et M. L. 7439, 2.

Sans étymologie ; mais forme en -ex, comme dans beaucoup de noms de plantes.

rūmīca : ρύμοκες (Gloss.). Inexpliqué.

rūmor, -ōris m. : bruit, rumeur publique. S'emploie au singulier comme au pluriel. Ancien, classique, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 7441. — Mot isolé ; les rares dérivés ou composés sont archaïques et de création artificielle et n'ont pas survécu. L'abrévégé de Festus, P. F. 9, 7, a conservé *adrumauit*, *rumore fecit...* *quod uerbum quidam a rūmine, i. e. parte guttūris putant deduci*. Le composé suppose un simple *rūmō (fait sur *rūmor*, d'après *clāmō*, *clāmcr*), dont le fréquentatif *rūmīto* est attesté également par P. F. 333, 2 : *rūmītant*, *rūmīgantur*, *Naeuīus* (B. P. 70) : *simul aliis aliunde rūmīantur inter sēs*. On cite encore : *rūmūsculi*, -ōrum (Cic., Clu. 105), qui semble supposer un double neutre *rūmōs, à moins que ce ne soit une création analogique d'après *arbōs* (-or), *arbūscula* ; *rūmīfērō* (Plt., Amp. 688, avec haplogie, d'après *uōcīfērō*) ; *rūmīfīcō* ; *rūmīgerō* (Plt.), d'où *rūmīgerulus* (glosé θρυλήτης), -ōriūs de la langue de l'Église = ἀφθορος, ἀφθορα ; le sens de « mettre en pièces » étant réservé à *confīngō*. Les formes romaines supposent un dérivé **corrūptiō*, M. L. 2261 ; B. W. sous *courroucer* ; cf. M. L. 2262, **corrūptum*, d'où irl. *corpte*.

**dērūmpō* attesté dans le Gloss. de Placide, CGL V 61, 23 : *derūpsit* : *dispersūt*, mais qu'il faut sans doute lire *dērūmpō*.
dērūptus : escarpé, à pic, M. L. 2587.
dīrūmpō : mettre en pièces ; écarteler ; déchirer (sens physique et moral), M. L. 2649 a.

ērūmpō : transitif « faire sortir en éclatant ou en

rūmpō, -is, *rūpī* (sur un futur archaïque *rupsit*, v. Festus, cité s. u. *tāliō*, et *dērūmpō*, *ruptum*, *rūmpere* : briser avec force, rompre (souvent avec une idée accessoire d'arrachement, d'éclatement : *r. inflatas uesiculas*, Cic., Diu. 2, 14, 33 ; *r. pectora fremitu*, Lucr. 3, 297, d'où *sē rūmpere* ou *rumpī*). Usité de tout temps. Le simple n'est attesté qu'au sens transitif ; mais il a dû s'employer au sens absolu, comme les composés *ērūmpō* « s'élancer hors (en brisant les obstacles), faire une sortie, une trouée » ; *irrūmpō*, *prōrūmpō*. *Rūmpō* s'emploie au sens physique comme au sens moral : *r. membrum* comme *r. foedera*, *fīdem*, *silentium*, etc. *Rūmpere uiam* « forcer le passage, se frayer une route », d'où *rūpta* [*uia*], qui est à l'origine du fr. *route*, M. L. 7452, et irl. *rōt* ; cf. le sens de *rūptōr*, *rūptūra* pris dans les dialectes romans où le mot est représenté, M. L. 7454, 7455, et les confusions entre *ruptus* et *rūctus*. *Rūmpō* est panroman, M. L. 7442 ; mais il a subi la concurrence des prototypes de « casser » ou « briser ».

Formes sans infixe nasal : 1^o *rūpēs*, -is f. (*rūpa* dans Apul.) : roche ; *rupes deruptaque saza*, Lucr. 6, 539 ; précipice (cf. Hor., Ep. 1, 20, 15 ; 2, 2, 135), M. L. 7451. De là *rūpīcapra* f. « chèvre de rocher, chamois » ; **disrūpē*, M. L. 2687.

rupe, -icis m. : bloc de pierre ; d'où « balourd, lourdaud » ; *rūpīcō*, -ōnis (Apul.) ; *rūpīna* : rocher (Apul.).

Cf. aussi *rūpītā*, conservé dans Fest. 320, 23 : *rūpītās...* XII (8, 2) *significat dāmmūn dederit* ; *prāerūpīum* (Apul., Tert., Serv.) n. : escarpement.

rūmentum : *abruptiō*. Terme de la langue augurale d'après Fest. 332, 17.

2^o Dérivés en *rūpt-* :
rūptō (Dig., Mul. Chir.) f. : effraction, rupture ; *rūptōr* (époque impériale), M. L. 7454 ; *rūptūra* (tardif et rare ; Gell., Vég.), M. L. 7455, fr. *reture*, v. B. W. s. u. ; **rūptūrē*, M. L. 7453.

irruptus (Hor., Od. 1, 13, 18) = *ēppēktōs* et *inab-ruptus* (Stace).

Composés de *rūmpō* : *abruptiō* : détacher en brisant, déchirer (sens physique et moral) ; rompre brusquement (a. *sermōnēm*), interrompre ; *abruptus*, -a, -um ; *abruptiō* (Cic.).

corrūptō : a dû signifier d'abord « faire crever ». S'est étendu ensuite à tout ce qui est susceptible de se gâter ou de se corrompre, sans que l'idée de « briser, rompre » ait été envisagée, cf. Cés., B. G. 7, 55, 8, *reli-cūm* (*frumentū*) *flumine atque incendio corrūperunt*, et s'est employé aussi sous son moral (cf. *corrūptō*, *corrūptōr*, *corrūptiēla*, *corrūptus* (classique) et les formes tardives *corrūptiō*-tēla, -tiblīs, -tūus, -ōriūs de la langue de l'Église = ἀφθορος, ἀφθορα) ; le sens de « mettre en pièces » étant réservé à *confīngō*. Les formes romaines supposent un dérivé **corrūptiō*, M. L. 2261 ; B. W. sous *courroucer* ; cf. M. L. 2262, **corrūptum*, d'où irl. *corpte*.

**dērūmpō* attesté dans le Gloss. de Placide, CGL V 61, 23 : *derūpsit* : *dispersūt*, mais qu'il faut sans doute lire *dērūmpō*.

dērūptus : escarpé, à pic, M. L. 2587.

dīrūmpō : mettre en pièces ; écarteler ; déchirer (sens physique et moral), M. L. 2649 a.

ērūmpō : transitif « faire sortir en éclatant ou en

« rougeâtre », on admet un élément radical de type *eru-, *ru-, à côté du groupe bien établi de *ruber*, etc., la forme de *rutilus* ne sera pas éclaircie pour cela ; la structure du mot reste énigmatique.

rutrâmina n. pl. : « gangue », CIL I² 5181 (Lex metal. Vipasc.). Mot technique, que l'on dérive de *rutrum*, mais que Niedermann, *Recueil*, p. 173, rattache à *rûdus*, -eris.

rutrum : v. *ruō*.

rutuba, -ae f. : glosé *perturbatio* par Nonius 167, 9, qui cite un passage, du reste corrompu, de Varron, *Sexagesi* 488 : *ergo tum Romae parce pureque uiuentis | uiuere † in patriam; nunc sumus in rutuba*. Se retrouve dans les Glossaires et peut-être dans Symmaque (*rutuva*, Epist. 1, 14, 3?).

Sans rapport visible avec le nom d'une rivière de Ligurie, *Rutuba*, cf. Pline 3, 48, à moins de supposer quelque plaisanterie sur ce nom. Forme et sens douteux.

sabâia, -ae f. : sorte de bière. Mot illyrien, cité par Amm. 26, 8, 2 comme le dérivé *sabaiârius*. Cf. v. h. a. *saf* « Saft », rac. *sab-?

sabanum, -in. : pièce de toile (*linteum uillōsum*) servant à divers usages, torchon, serviette, peignoir. Emprunt tardif (Pallad., Vég.) au gr. *σάβανον*, qui est lui-même d'origine sémitique et signifie « tissu fait à Saban (près de Bagdad) ». Représenté en espagnol et en v. fr. *savene*, cf. M. L. 7478 ; en germanique : got., v. h. *a* *saban* et en v. sl. *savan* « linceul ».

sabbatum, -i n. (surtout au pl. *sabbata*) ; les langues romanes attestent un doublet *sambatum*, cf. M. L. 7479, et v. *sa(m)bucus, stra(m)bus* : le sabbat. Emprunté à l'hébreu *sababat* « repos » par l'intermédiaire du gr. *σάββατον* ; apparaît dès l'époque impériale (Ov., Hor., etc.) ; panroman ; vrl. *sapat*, britt. *abat* ; germanique : v. h. a. *sambatæc*. Autres emprunts : *sabbatizō, sabbatismus*. Avec suffixe latin : *sabbatarius*. V. B. W. *samedi*.

sabîna, -ae f. : sabine, plante. Ancien (Cat.), usuel. M. L. 7482 ; v. h. a. *sevina*. Le rapprochement avec *Sabinus* « Sabin » est peut-être une étymologie populaire. Cf. *sabucus* ?

Sabîni, -ôrum m. pl. : Sabins, ancien peuple italique dont la réunion aux Latins a contribué à former Rome. Apparenté à *Sabelli* et à *Samnium*, d'où dérivent *Samnis*, -*itis* ; *sanniticus*. Semble sans rapport avec *Sabus* (Silius 8, 423), dont l'*ā* fait difficulté. Cf. *Sabius*, *Sabidius*.

La forme indigène était *Safinî* : osq. *Safinim* « Samnum » (cf. Solmsen, *Untersuchungen*, p. 202).¹

sabîneus : v. *sam-*.

sabulum, -i (*sabulō, -ōnis* m.) ; formes syncopées *sabum*, *sablō* dans Venant. Fort. et dans les gloses) n. : sable ; et spécialement « gros sable, gravier ». Attesté depuis Varron ; technique. V. B. W. s. u.

Dérivés : *sabulōsus* ; *sabulēta, -ōrum* : sablières (Plin.) et **sabellum* (M. L. 7481), M. L. 7484, 5, 6. Germanique : b. all. *zavel*.

Il y a un rapport avec d'autres noms du « sable », gr. *ψάμμος* et *ἄμμος*, *ψάμαθος* (à côté de *ψαφάπος* « fin »?), avec v. isl. *sandr* et v. h. a. *samp*, et même avec arm. *awaz*. Mais on ne saurait préciser. Mot populaire, dont il n'y a pas lieu de tenter de restituer l'original ; le -*μ-* simple de *ψάμαθος*, *ἄμμος* montre que -*μ-* de *ψάμμος*, *ἄμμος* est expressif ; le -*b-* de *sabulum*, qui peut reposer sur *-bh-, concorde avec le -*w-* de arm. *awaz*.

saburra, -ae f. : lest de navire, ballast. Dérivés : *saburro, -ās* ; *saburrâlis, -ārius*. Ancien (Plt.). M. L. 7487-7488.

S

Terme technique, suspect d'être emprunté, dont l'aspect rappelle celui des noms propres *Mamurra*, *Suburra*.

saccharum, -i n. (Plin.) : sorte de sucre, fait de la distillation des pousses de bambou. Transcription du gr. *σάκχαρον*, qui est lui-même emprunté au moyen indien *sakkarā*. Les formes romanes et germaniques remontent à l'arabe *sukkar*. M. L. 8441 a ; B. W. s. u.

saccus, -i m. (d'après le témoignage des formes empruntées du celtique et du germanique) : sac (à blé, à argent, etc.) ; s. *uinârius* : sorte de panier ou de crible en osier dans lequel on passait le vin pour le clarifier, d'où *saccō*, -*ās* « filtrer » ; s. *niuârius* : morceau d'étoffe placé au-dessus d'un vase, d'une coupe, etc., sur lequel on disposait de la neige ou de la glace pour rafraîchir le vin ; cf. *côlum*. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 7489 ; celtique : irl. *sacc*, britt. *sach*, et germanique : got. *sakkus*, v. h. a. *seckil* « bourse », de *sacculus*, etc.

Dérivés et composés : *sacculus* ; *sac(c)elus* (cf. offa/ *ofella*) ; *sacceus* et *saccinus* (Vulg.) : fait de toile à sac ; *saccârius* ; *sacculârius* : coupeur de bourse ; *sacellârius* : trésorier ; *saccellô, -ās* ; *saccellatiô* (Vég.) ; *biscacium* (Pétr.) ; *biscaccia*, Gloss.) : besace, M. L. 1121 ; *saccipérium* : poche pour le porte-monnaie (Plt.), de *sacco* + un dérivé de *πήρα* « besace » ; la forme *sacci-buccis* (Arn.) : « aux joues gonflées comme un sac », n'est qu'une conjecture de Saumaise. — Les gloses ont aussi *saccia*, et *sacellionēs* « *sacculōs* ».

Le mot se retrouve en gr. *σάκχος*, qui l'a emprunté au sémitique *śaq*, où il désigne une étoffe grossière servant à toute sorte d'usages : « cilice, tapis, couverture » et aussi « sac ». C'est dans ce sens secondaire que le mot a passé en latin ; toutefois, dans le latin biblique, il a aussi le sens du classique *cilicium*. La façon dont ces mots ont été empruntés n'est pas exactement déterminable.

sacellum : v. *sacer*.

sacêna (*scêna*) , -ae f. : *scena ab aliis a quibusdam scena appellatur dolabra pontificalis*, Fest. 422, 32 ; et 444, 8, *scenam... utrum securis an dolabra sit ambigatur... Liuius in Lydio* (Com. 2) : « *corruit quasi ictus scena, haut multo secus* ». Vieux terme du rituel, conservé seulement dans cette glose.

V. *secō*.

sacer, -era, -crum (ancien *sakros* attesté dans l'inscription du Forum, CIL I² 1) ; cf. aussi *sacer-sanctus* (avec ô?) ; *sacer* est à *sanciō* à peu près comme **tagro*- dans *in-teger* à *tangō*. Pas de comparatif (c'est *sanciō* qui en tient lieu) ; superlatif *sacerrimus* (rare, archaïque). A côté d'un thème en -*o/e*, qui se retrouve en osco-ombrien : osq. *saxopo* (qui semble féminin), ombr. *sa-*